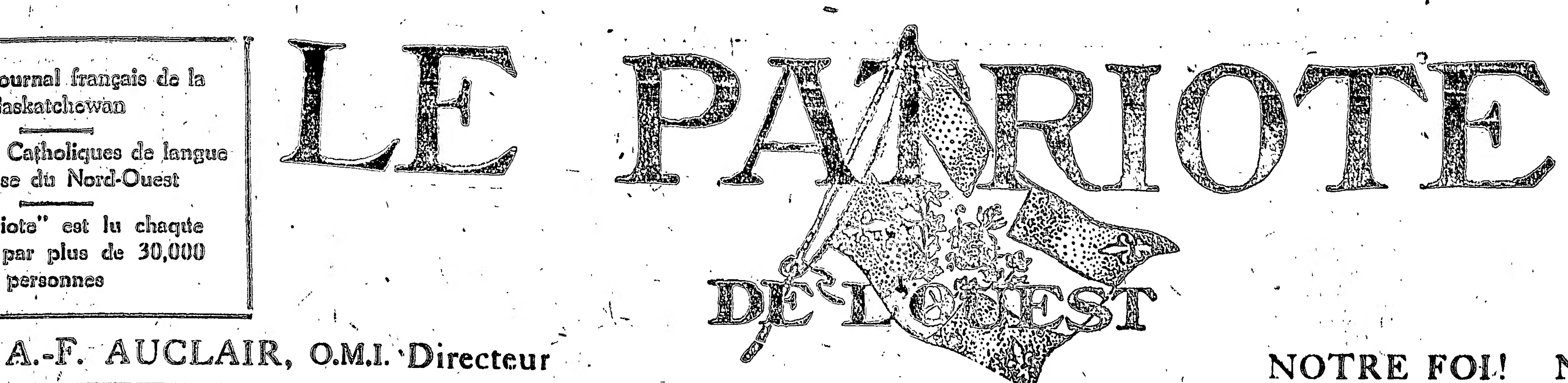
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 'PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 7 mai 1924 No. 10

Notre avenir

Une série de trois articles, sous ce titre, a paru dans l'*Union* d'Edmonton à intervalles éloignés.

Ces articles ne sont pas du premier venu. Sous le pseudonyme Jean Despréaux, on reconnait facilement un esprit cultivé, clair, logique, bien au fait de la situation canadienne passée et présente, dans les diverses provinces, surtout de celle de l'Alberta.

Il s'agit donc de la survivance française, question toujours intéressante pour ceux qui sont en cause comme pour ceux qui sans vouloir peut-être positivement nous faire disparaître à la brutale façon des orangistes, façon qui d'ailleurs n'est pas la plus habile et la plus efficace, ne seraient pas loin de croire que si notre léthargie pouvait se changer en mort réelle, c'est un *Te Deum* plutôt qu'un *De profundis* qu'il faudrait entonner.

Ce serait si beau une seule langue, qui serait l'anglais naturellement: "One language ! One flag" disait ces jours-ci un bishop anglican. Ceux-ci sont un peu impatients de voir que nous durons si longtemps. D'autres se resigneraient à une plus longue échéance pourvu que nous disparaissions sans bruit.

Tous les anglicisateurs ne sont pas nécessairement des anglicans, des orangistes ou des loyalistes, comme c'était le fait au début de notre histoire sous le régime britannique. Il y a aujourd'hui, surtout depuis une vingtaine d'années, d'autres anglicisateurs plus dangereux et plus difficiles à combattre: ce sont d'un côté les défaitistes qui trouvent plus commode de livrer la place sans combat, et de l'autre ceux qui par une étrange aberration en sont venus à se persuader qu'ils servent la cause catholique en travaillant à faire disparaître le français, ou tout au moins en le laissant mourir d'inanition, par une sorte de grève de la faim, pas volontaire celle-là, mais imposé aux petits enfants canadiens français à l'école.

* * *

Ces enfants sont l'avenir.

Voulons-nous que ces enfants restent catholiques ? Oui, certainement, tous les catholiques le veulent. Mais les non-catholiques eux veulent qu'ils soient protestants ou rien du tout, et c'est aussi la tendance de tout le système d'enseignement d'état par ses programmes, ses livres, ses inspecteurs, son bureau d'éducation, son personel enseignant.

Voulons-nous que nos enfants restent canadiens-français ? Oui, nous le voulons. Mais ici encore nous avons contre nous l'Etat anglicisateur et de plus ceux qui ne pensent pas comme nous, qui ne feront rien pour nous aider, qui se rangeront même sur la question de langue avec les adversaires de notre foi.

C'est donc autour de l'école toujours que s'engagera la bataille pour la possession de l'âme des enfants: lutte contre ceux qui veulent que ces petits Canadiens oublient la langue et les traditions de leurs pères pour ne parler que l'anglais, pour ne penser qu'en anglais, au risque même de prendre en même temps une mentalité qui ne sera plus catholique.

Puisqu'il y a une lutte à soutenir, il y a nécessité absolue de s'organiser pour cette lutte.

* * *

Notre avenir peut donc s'envisager de deux façons.

Ou bien nous ne faisons rien pour nous défendre contre ce double danger qui menace l'âme de nos enfants, et alors envisager l'avenir avec sécurité c'est présomption et folie. Une armée qui va à la guerre sans armes, sans munitions, sans chefs, comme un troupeau à la débande, c'est une armée vaincue d'avance.

Ou bien nous constituons l'organisation la plus forte qu'il soit possible de faire en raison de notre nombre de nos moyens, de nos ressources en hommes et en valeurs, avec des chefs intrépides et désintéressés, avec des troupes vaillantes et disciplinées, alors nous sommes prêts pour le combat, et puisque Dieu n'abandonne jamais ceux qui combattent pour la justice, l'avenir est à nous, l'avenir est à ceux qui luttent.

Laissons parler ici un exemple que Jean Despéraux donne justement en modèle à ses compatriotes de l'Alberta et qui vaut pour tous les Franco-Canadiens de l'Ouest:

"Il y avait une fois, dans une des provinces du Dominion, des Canadiens-français.

"Ces Canadiens-français, disséminés par groupes au milieu d'une majorité anglaise, s'anglicisaient lentement mais sûrement. Les parents, sans doute, parlaient le français, ne connaissant pas autre chose; mais leurs enfants le parlaient moins, et les enfants des enfants, l'ignorant presque tout-à-fait, n'osaient plus s'en servir.

"Et l'on sait que la langue est le signe de l'âme.

"Cependant, il y avait des paroisses françaises; on fêtait la Saint-Jean-Baptiste; il y avait aussi des clubs, des cercles de Canadiens-français; des communautés canadiennes-françaises; malgré cela, continuellement léchés par le flot tenace, les îlots français s'usaient peu à peu.

"Et c'était un bien triste spectacle.

"Pourtant, ce n'était pas la mort: mais on pensait que c'était la mort, et certaines gens voulurent enfin fabriquer et clouer le cercueil.

"Alors on vit comme un grand miracle; celui qui allait être enseveli se sentit tout à coup secouer par un souffle de vie puissant; soudain il se dresse et fait voler les planches, les marteaux et les clous.

"Et les âmes canadiennes-françaises partout rendirent grâce à Dieu.

"L'Association canadienne-française d'Education était fondée dans l'Ontario."

* * *

Conclusion; une Association de ce genre est possible en Alberta, elle est nécessaire, il faut qu'elle se fonde ?

En Saskatchewan, notre Association s'est trop endormie depuis un an, il faut qu'elle se réveille.

A.- F. Auclair, O. M. I.

La Sauvegarde

Le bilan que présente cette année "La Sauvegarde", la compagnie d'assurance-vie canadienne-française, est, à coup sûr, le plus probant témoignage de la prospérité de cette institution.

La Sauvegarde se réclame de détenir pour plus de dix-sept millions de polices d'assurances sur la vie, ce qui est un joli chiffre, surtout quand on songe que, institution essentiellement canadienne-française, son champ d'action s'étend en particulier à ceux de notre nationalité.

Les progrès, forcément plus longs aux débuts, vont aujourd'hui en progression rapide, puisque l'augmentation des polices d'assurance s'est chiffrée pour la dernière année à tout près de trois millions de piastres, que dans les cinq dernières années, plus de dix millions d'assurances ont été enregistrées, alors que durant les quinze premières années d'existence, le montant des assurances en force n'avait atteint que sept millions.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Convention des instituteurs du Manitoba

La Liberté nous apporte un intéressant compte-rendu de la convention des instituteurs de langue française du Manitoba tenue ces jours derniers à Saint-Boniface.

L'Association d'Education avait préparé un excellent programme de conférences qui se termina la deuxième journée par une séance publique solennelle où furent prononcés d'importants discours sur lesquels nous nous proposons de revenir. Les droits des parents, de l'Eglise et de l'Etat ont été mis en vive lumière dans ces discours. Le ministre de l'Education l'hon. Charles Cannon et le sous-ministre Dr Fletcher, étaient présents ainsi que l'hon. P. A. Talbot, président de la Chambre.

Sa Grandeur Mgr Béliveau profita de l'occasion pour faire allusion au récent discours de M. Taschereau, à Toronto: "D'après ce qu'ont rapporté les journaux quotidiens de Winnipeg, dit Sa Grandeur, il semble qu'il y ait lieu d'espérer une meilleure entente entre les deux grandes races, parties contractantes au pacte solennel de la Confédération, qui a fait le Canada d'aujourd'hui. Espérons qu'il en sera de même au Manitoba".

De son côté, M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles a pu déclarer que la situation s'améliore et que le gouvernement actuel du Manitoba montre de meilleures dispositions à l'égard du français.

"Combien ce serait rendre service à l'ordre social et même aux conditions matérielles de la province, a-t-il dit, si le Manitoba, après avoir été un signe de contradiction et de discorde entres les races anglaises et françaises, devenait de toutes les provinces à majorité anglo-saxonne celle qui donnât le plus bel exemple pratique de bonne entente et d'union sacrée qui doit se trouver à la base du véritable patriotisme canadien".

—:*:—

La vie d'une oeuvre

L'histoire des journaux catholiques au Canada, si elle était écrite, constituerait une des pages les plus belles et les plus émouvantes de la vie catholique et nationale.

Dans une période d'une quinzaine d'années qui pourrait dater de la fondation du premier quotidien catholique à Québec sous l'inspiration de notre vénérable cardinal et du saint Pape Pie X, c'est toute une floraison d'oeuvres de presse catholique qui s'épanouit au Canada. Que ce soit à Québec, à Montréal, à Ottawa; dans l'Ouest ou dans les provinces maritimes, ces fondations se ressemblent par la foi intrépide qui préside à leur naissance, par le dévouement souvent héroïque qui les fait survivre à travers des difficultés vraiment insurmontables si la Providence ne suppléait par une visible protection à l'insuffisance des seuls moyens humains.

"Quinze années, si pleines de travaux, d'épreuves et de hautes consolations", écrivait M. Omer Héroux, à l'occasion de l'installation du **Devoir** ces jours-ci dans ses nouveaux bureaux.

"Sur notre berceau les pronostics n'étaient point roses, et la vie, certes, fut loin d'être toujours gaie. Les optimistes et les bienveillants nous concédaient six mois de précaire durée, les autres croyaient, en nous octroyant trois mois d'existence, faire montre de générosité. Depuis, combien de fois, devant les difficultés qui allaient s'accumulant, n'a-t-on pas prédit notre prochaine, notre inéluctable disparition ?

"Nous ne répondîmes qu'en nous cramponnant à la vie.

"Grâce à Dieu, grâce au dévouement de ceux qui croyaient notre oeuvre utile, grâce au travail de tous, nous pûmes démentir les sinistres pronostics. Et voici que nous entrons dans une période nouvelle, avec des promesses de force et de stabilité plus grandes.

"Nous sommes chez nous, dans une maison modeste, mais vaste et claire, où il y a suffisamment d'espace, où l'oeuvre pourra largement se développer.

"Nous sommes chez nous ! Cela ne signifie pas que, du jour au lendemain, nous soyons devenus millionnaires, qué d'irrésistibles concours aient subitement écarté de notre route tous les embarras, que nous n'avons plus qu'à jouir, les bras croisés, d'une situation de tout repos. Mais cela veut dire que nous pouvons envisager avec plus de confiance l'avenir, travailler dans une sécurité plus grande, organiser plus efficacement notre besogne.

"Cela témoigne surtout, au centre de notre oeuvre d'une puissante volonté de vivre".

Oui, qu'il vive, et que son influence grandisse toujours ce journal qui depuis quinze ans, rend d'inappréciables services à la cause catholique et française !

Sacre de Mgr Decelles le 22 mai

Saint-Hyacinthe.—Le sacre de Sa Grandeur Monseigneur Fabien-Zoël Decelles, évêque élu de St-Hyacinthe, aura lieu à Saint-Hyacinthe le jeudi 22 mai. L'évêque consécrateur sera Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique du Canada.

Les évêques co-consécrateurs seront N. N. S. S. J. S. H. Brunault, évêque de Nicolet et Raymond-Marie Rouleau, O. P., évêque de Valleyfield.

Le prédicateur sera S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque titulaire de Tarona, administrateur de Montréal.

Les Soeurs du Précieux Sang fondent un monastère en Chine

Sept religieuses du Précieux Sang s'embarqueront demain à Seattle pour aller fonder un monastère à Tientsin, au sud-est de la Chine, diocèse de Mgr Henri Lecroart, S. J.

La supérieure du groupe missionnaire, venue de St-Hyacinthe il y a trente ans, fut l'une des fondatrices du monastère de Portland, Orégon, dont elle était supérieure depuis dix ans. Les autres soeurs qui sont aussi d'origine canadienne viennent du monastère de Manchester, N. H.

Les cérémonies d'adieu à Manchester ont été bien touchantes. Une allocution fut prononcée par Mgr Guertin devant un auditoire considérable de parents et d'amis émus jusqu'aux larmes. Douze automobiles ont été reconduire des Soeurs jusqu'à Boston.

C'est la deuxième fondation en pays étranger à laquelle participe le monastère de Manchester. La première fut celle de Cuba, qui commença avec 12 religieuses et en compte actuellement 32, le même nombre qu'à Manchester.

Lorsque la fondation de Chine fut proposée toutes les religieuses s'offrirent pour aller dans ce lointain pays d'où elles ne reviendront jamais.

La présence de ces religieuses en Chine sera une force nouvelle pour seconder le travail des missionnaires et hâter la conversion des infidèles, car les prières et les pénitences qui montent de leur cloître sont puissantes auprès de Dieu.

Le C. P. R. irait à la Baie d'Hudson

Les autorités du Pacifique ont annoncé que, durant la saison qui commence, la ligne de Tisdale se rendra jusqu'à la rivière Saskatchewan, à 30 milles au nord de ce village.

Il est rumeur qu'à ce point un pont sera jeté sur la rivière et la ligne continuée jusqu'à Cumberland House, d'où elle pourrait facilement atteindre le fort Churchill, dès que la route de la Baie d'Hudson aura fait ses preuves.

L'aviateur français est en avant

Paris.—La France est remplie d'enthousiasme par la brillante envolée du lieutenant Pelletier d'Oisy, qui, après avoir quitté Paris jeudi dernier, a déjà dépassé la randonnée des équipes anglaises et américaines dans leur tentative pour faire le tour du monde.

Après avoir subi une terrible tempête au-dessus de la mer persienne et avoir éprouvé beaucoup de difficultés dans le manoeuvrement de la machine Breguet au-dessus du désert de la Mésopotamie, l'aviateur français est arrivé à Calcutta. Il est seulement à quelques cents milles en arrière du Major MacLaren, l'aviateur anglais qui a entrepris le tour du monde et dont la machine est brisée et attend dans le désert des secours urgents.

"Le Journal" affirme que le lieutenant d'Oisy a parcouru 4,333 milles en 37 heures. Un mouvement est lancé en France en vue d'aider financièrement au lieutenant d'Oisy et de lui pemettre de continuer sa course autour du monde après son arrivée à Tokio, le but de son voyage actuel.

—:*:—

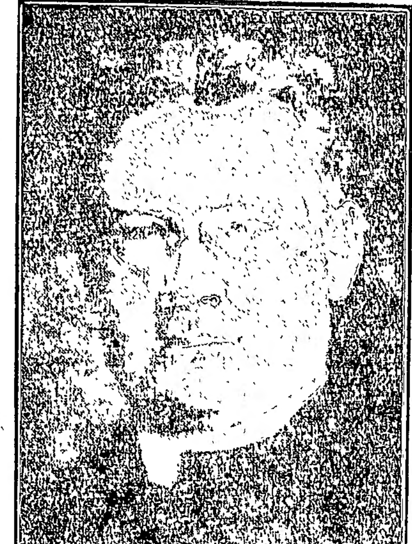
L'aviateur américain perdu en Alaska

Cordova, Alaska.—On est sans nouvelles depuis mercredi du major Martin, chef de l'expédition d'aviation américaine, qui se dirigeait sur Dutch Harbour.

On craint qu'il lui soit arrivé malheur. Des bateaux munis de projecteurs explorent la côte et se tiennent prêts à lui porter secours.

Les trois autres avions de l'expédition se préparent à reprendre leur course jusqu'à l'île Altta, 530 milles, puis il faudra encore une étape de 878 pour atteindre l'île la plus proche du Japon.

Mgr Brodeur et Mgr Bourdel



MGR J.-H. BRODEUR,
Protonotaire Apostolique

Au moment où nous allons sous presse, nous arrive l'heureuse nouvelle que deux dévoués prêtres bien méritants du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon viennent d'être honorés de façon insigne par le Souverain Pontife.

M. l'abbé J. H. Brodeur, archidiacre et procureur diocésain, est créé Protonotaire Apostolique, et M. l'abbé C. J. B. Bourdel, curé de Prud'homme et doyen du clergé diocésain, est élevé à la dignité de Prélat Domestique de Sa Sainteté.

Mgr Brodeur est actuellement trésorier de notre compagnie de publication et trésorier de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Mgr Bourdel a été aussi un des directeurs de la Bonne Presse au début de l'oeuvre. Aux deux nouveaux prélats le Patriote de l'Ouest offre ses respectueux hommages et ses plus cordiales félicitations.

Notes biographiques

Monsieur l'abbé Joseph-Hormisdas Brodeur, né le 14 janvier 1877, à Marieville, Qué., du mariage de Paul Brodeur et de Malvina Breault. A fait ses études classiques, philosophiques et théologiques à Ste-Marie de Monnoir. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902, à Montréal, par Sa Grandeur Monseigneur Médard Emard, évêque de Valleyfield. A exercé le ministère dans le diocèse de St-Hyacinthe (professeur au Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir) et de Providence R. I. et de Fall River, Mass. Est arrivé à Prince-Albert le 29 juin 1922. Incardiné au diocèse de Prince-Albert le 29 juin 1923. Depuis, procureur à l'Evêché et Archidiacre. Nommé Protonotaire Apostolique ad instar, le 6 mars 1924, nouvelle communiquée ce jour par Son Excellence le Délégué Apostolique.

* * *

Monsieur l'abbé Constant-Jean-Baptiste Bourdel, né le 21 octobre 1861 à St-Mars la Gaille (Loire-Inf) France, du mariage de Jean-Marie Bourdel et de Marie Lemaitre. A fait ses études classiques à Chateaubriand et Nantes, ses études philosophiques et théologiques à Nantes. Ordonné prêtre le 29 juin 1886, à Nantes par Sa Grandeur Monseigneur Lecoq, évêque de Nantes. A exercé le ministère dans le diocèse de Nantes. Est arrivé à Prince-Albert le 10 août 1904. Incardiné au diocèse de Prince-Albert, au commencement de 1915. A exercé le ministère dans la paroisse de Prud'homme. Nommé Prélat domestique le 6 mars—nouvelle communiquée aujourd'hui par Son Excellence le Délégué Apostolique.

—:*:—

Une association canadienne pour l'avancement des sciences

Montréal.—On vient de révéler au grand public l'existence d'une société nouvelle: l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences, qui aspire à fédérer les sociétés savantes de langue française de l'Amérique.

En effet, dit le manifeste que publie en son nom son distingué secrétaire général, le F. Marie-Victorin, des Ecoles Chrétiennes, "beaucoup plus qu'une simple coopération d'individus, l'Association est une fédération de sociétés". Il ajoute: "Le nombre des sociétés adhérentes est déjà important, et c'est l'ardent désir des promoteurs de réunir tous les corps savants de langue française en Amérique. Toutes ces sociétés adhérentes qui conservent leur complète autonomie sont d'ailleurs sur un pied d'égalité absolue dans l'Association".

L'objectif est simple et très vaste: faire progresser chez nous, par la coopération, les études scientifiques. De là peuvent et devront découler pour nous de fort heureuses conséquences.

La médecine, l'histoire naturelle, la chimie, la physique, l'astronomie, les mathématiques, l'économie politique, la philosophie, l'histoire, sont déjà représentées dans la nouvelle association par une dizaine de sociétés adhérentes.

LA POLITIQUE

La session à Ottawa

Ottawa— Les règlements parlementaires sont particulièrement sévères en ce qui concerne le débat sur le budget, tant à la Chambre des des Communes qu'au Sénat. Les représentants du peuple ont le droit de discuter cette mesure dans tous ses détails, mais les sénateurs doivent l'accepter ou la refuser en bloc. De plus, pour ne pas multiplier les votes comme moyen d'obstruction, la coutume veut qu'un seul amendement soit présenté par l'opposition pour battre en brèche la politique budgétaire du gouvernement à la Chambre des Communes.

Cette sévérité des règles de la discussion parlementaire va jouer un vilain tour, cette année, au parti de l'opposition officielle qui se limite de plus en plus au contingent de la députation conservatrice. Son chef avait manifesté l'intention de proposer un amendement au budget, amendement portant sur l'importance de revenir à la pratique d'une politique de protection plus prononcée et plus stable. Mais un député travailliste de l'Ouest, M. Woodsworth, lui a soufflé son tour en proposant un amendement sur un tout autre ton, amendement que l'opposition sera forcée de combattre elle-même, et qui lui enlève sa chance de présenter une motion de non confiance à cette heure de la session.

Le député de Winnipeg réclame l'abolition du tarif, c'est-à-dire l'exagération de la politique préconisée dans le budget. On ne saurait dire que cette intervention aide les libéraux, même si elle mécontente les conservateurs.

Une surprise: M. Fielding approuve le budget

Le député Syckman, de Toronto, qui a promis de démissionner si l'hon. M. Fielding approuvait le budget Robb, est pris dans une impasse, car le premier ministre vient de déclarer à une députation un peu surprise que le ministre des finances approuvait totalement le budget de son remplaçant temporaire.

Un de perdu, un de retrouvé

M. MacMaster, député indépendant de Brome, qui s'était séparé du parti libéral l'an dernier, y revient cette année et votera pour le budget, tandis que M. Marler, député libéral de Montréal, votera contre.

Chose amusante: c'est le transfuge de l'an dernier qui a répondu au transfuge de cette année.

Le discours de M. Marler fut long. Soigneusement préparé, écrit d'avance, renforcé de citations, de chiffres, il est certainement la meilleure contribution jusqu'à date au débat sur le budget. On n'y relève peu de violences. Le député de St-Laurent-St-Georges n'est tenu dans un ton modéré et calme, dans le domaine d'une discussion pacifique. Il a eu surtout le souci de justifier son attitude sur le budget et son vote sans s'occuper de prendre à partie ses chefs ou de récriminer.

De son côté, M. MacMaster est convaincu que si une enquête avait lieu elle conclurait à la réduction indispensable du tarif. Il faudrait que cette enquête soit conduite, cependant, non pas par un ministre souriant qui irait demander aux manufacturiers ce qu'ils veulent, mais par un comptable averti qui ne croirait pas trop aux déclarations de ses semblables, et qui aurait quelques ancêtres venant du Missouri. Les vues diamétralement opposées qui ont été exposées ont ajouté un fumet nouveau aux mets uniformes et insipides que l'on sert d'habitude dans la discussion du budget.

L'attitude du Sénat

Le Sénat vient de se réunir après de longues vacances de Pâques. Les Pères conscrits ne toucheront pas au budget. Ils le critiqueront vertement, mais ils ne prendront pas la responsabilité de le rejeter. C'est sur la question de rédistribution que le sénat en majorité conservateur attend le gouvernement. Là-dessus on ne donnera pas de chance au cabinet. Si on n'a pas rédistribué les collèges électoraux au goût des conservateurs, les sénateurs seront irréductibles: ils changeront tout cela.

Le deuil de M. Meighen

La mort du père de M. Meighen cause de vifs regrets à Ottawa. Le chef de l'opposition a appris la nouvelle à Montréal au moment où il allait prononcer un discours devant le club Canadien. Les députés libéraux ont été les premiers à offrir leurs condoléances au chef conservateur. Devant la mort toutes les querelles s'évanouissent.

L'hon. Béland, ambassadeur à Washington

L'hon. Dr Béland, ministre de l'hygiène et du rétablissement civil, est à Washington depuis une quinzaine de jours et on ne l'attend pas à Ottawa avant la semaine prochaine. Dans les milieux bien informés, on est persuadé qu'il est allé préparer les voies à sa nomination prochaine comme ambassadeur canadien dans la capitale américaine. Il est impossible naturellement de faire confirmer cette nouvelle, mais elle paraît bien fondée. On sait qu'il a eu à Washington de longues entrevues avec l'ambassadeur belge et quelques autres diplomates.

Une résolution pour le français

M. Georges Parent, député de Québec, vient de donner avis de la résolution suivante: "De l'avis de la Chambre, il est expédient de diviser les sections du National-Canadien autrement qu'elles le sont aujourd'hui: de mieux observer l'Acte de l'Amérique britannique du Nord dans l'administration des affaires publiques, de façon à reconnaître et à donner aux Canadiens de langue française leur part dans le service public, les chemins de fer nationaux y compris".

M. Forke votera contre l'amendement Woodsworth

Ce que l'on attendait avec le plus d'impatience de M. Forke, c'était la déclaration qu'il ferait sur l'attitude du parti progressiste envers le budget et l'amendement de M. Woodsworth. Et M. Forke a réservé cette déclaration pour la fin. Il a approuvé le budget, il votera contre l'amendement du député de Winnipeg, mais ses partisans seront libres de se prononcer comme ils l'entendront sur ce dernier point. On croit donc en conséquence que le parti progressiste reste divisé sur l'amendement Woodsworth, et qu'une partie l'appuiera tandis que l'autre ne lui donnera pas son vote.

La Home Bank devant la chambre

L'affaire de la Home Bank paraîtra peut-être cette semaine devant la Chambre. Le Comité des banques et du commerce doit tout d'abord étudier la question.

En attendant, on distribue chaque jour aux membres du parlement les témoignages entendus par la commission royale, non pas pour former l'opinion au sujet de la culpabilité du gouvernement dans la faillite, mais pour essayer de trouver le point faible de notre législation bancaire.

Deux amendements ont déjà été proposés.

L'un demande la création d'un fond d'assurance pour les dépôts d'épargne.

L'autre suggère l'établissement d'un système d'inspection gouvernementale des banques.

—:*:—

Les élections allemandes sont favorables aux partis modérés

Berlin.—La liste provisoire de députés élus au reichstag donne à la coalition des profits modérés 229 sièges, soit une majorité de 10 sur les autres partis.

Le résultat semble indiquer que le peuple allemand approuve le rapport des experts, car les chefs des modérés ont basé leur campagne sur l'adoption et l'exécution de ce rapport.

Parmi les personnalité notables élues on remarque le général Ludendorff, les anciens chanceliers Marx et Wirth, le prince de Bismark, l'amiral Tirpitz, le comte de Bernstorff, ancien ambassadeur aux Etats-Unis.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON.— R. J. Dinning, commissaire provincial des liqueurs, a nommé dix neuf vendeurs qui seront en charge des dispensaires établis dans la province.

WINNIPEG.—Un incendie dans la partie commerciale de la ville a détruit l'immeuble Maw, au coin des rues William et King. On estime les pertes à $104,000. Le plus fort perdant est la Montréal Cloak, avec $55,000. L'association des Vétérans y a vu périr bon nombre de ses trophées et souvenirs de guerre.

TAFT, CALIF.—Cinq cents hommes s'emploient hâtivement à ériger des digues pour empêcher le pétrole brûlant des quatre réservoirs en flammes de la General Petroleum Company, près d'ici, de se répandre sur la ville de Taft et les villes plus petites de Ford City et de Coco.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

Ch. II. — ANNONCIATION

(S. L., I. 26-38.)

Six mois après, Dieu envoya l'ange Gabriel, dans une ville de Galilée appelée, Nazareth (a), vers une Vierge, fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph (b). Le nom de la Vierge était Marie.

L'Ange, étant entré dans sa demeure, lui dit:

"Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes".

Marie, à ces paroles, fut troublée; elle se demandait, pensive, ce que pouvait être une telle salutation.

"Ne craignez pas, Marie, reprit l'Ange, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son Règne sera sans fin".

"—Mais, dit Marie, puisque j'ai résolu de rester Vierge, comment cela s'accomplira-t-il ?"

"—L'Esprit-Saint surviendra en vous; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi l'Etre Saint qui naitra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre parente Elizabeth, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse; et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois. Rien n'est impossible à Dieu".

Alors Marie répondit:

"Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole !"

Et l'Ange s'éloigna.

(a) Humble petite cité de la basse Galilée, qui compte environ 3,000 habitants. Elle s'élève en amphithéâtre, au pied des montagnes qui ferment au nord la vallée d'Esdrelon. La maison de la Sainte Vierge a été transportée par les anges à Lorette, en Italie, l'an 1294.

(b) Selon le témoignage des premiers Pères et d'après l'iconographie des catacombes, saint Joseph avait alors environ trente ans.

Le mois de Marie

Le mois de mai est le mois consacré à la Sainte Vierge.

La dévotion à Marie est un gage de salut.

Les saints, qui sont prédestinés par excellence, sont marqués invariablement du signe d'une dévotion exceptionnelle envers la Sainte Vierge. C'est pour eux un axiome qu'ils répètent sur les tons les plus variés.

"Enfant de Marie, enfant du paradis!" s'écrie saint Alphonse de Liguori. "Un serviteur de Marie ne peut périr", nous dit saint Bernard. Et saint Germain de Constantinople: "L'invocation à Marie est le principe et le signe de la vie".

La dévotion à Marie est donc le caractère lumineux qui distingue les élus.

Pendant ce mois, faisons-nous un pieux devoir de lire les ouvrages qui traitent de la dévotion à cette divine Vierge. Cette lecture nous vantage notre Mère du ciel. La connaissant plus intimement, nous sentirons le besoin de resserrer les liens qui nous unissent à elle. éclairera et nous fera connaître da-

"Je n'aurai pas de repos, disait S. Jean Berchmans, que je n'aie acquis la plus tendre, la plus filiale dévotion envers la Sainte Vierge.

Nous qui voulons devenir des élus, employons tous les moyens possibles pour arriver à un haut degré de dévotion et de confiance en Marie.

Soyons fidèles aux exercices du mois de Marie. Efforçons-nous d'imiter la Sainte Vierge.

Réponses aux questions

Comment se fait-il que cette année Pâques ait été dans la lune d'avril ?

D'après la règle établie par l'Eglise, Pâques doit tomber le premier dimanche qui suit la première pleine lune arrivant après l'équinoxe du printemps (21 mars). Cette année la première pleine lune après le 21 mars tombe le 19 avril, samedi; Pâques devait donc être le 20 avril. Les limites extrêmes pour les dates de Pâques sont le 22 mars et le 25 avril.

:*:

Pourquoi l'Eglise est-elle si opposée aux mariages mixtes?

Pour de nombreuses raisons dont les principales sont: le danger de la perte de la foi chez la partie catholique et la négligence dans l'instruction religieuse des enfants.

:*:

Est-il vrai que la loi de l'Eglise est changée et qu'on doit faire maigre le vendredi et le samedi durant le carême?

Le nouveau code de droit canonique a rétabli l'ancien usage de faire maigre les deux jours indiqués, mais en vertu d'un indult (permission spéciale), accordé aux Evêques du Canada, le mercredi remplace le samedi comme jour maigre.

:*:

Combien de temps a-t-on pour faire ses Pâques?

La loi générale de l'Eglise est que chaque personne obligée au devoir paschal doit satisfaire à cette obligation aux environs de Pâques. Dans beaucoup de pays, le temps pour communier est limité à quinze jours, i. e., du dimanche des rameaux (Pâques fleuries), au dimanche de la Quasimodo (Pâques closes). Dans d'autres endroits à cause de la grande difficulté et même souvent de l'impossibilité de se présenter à la Table Sainte dans un si court espace de temps, à cause de la rareté des prêtres et des églises, ce temps a été notablement étendu. La plus grande extension est du *mercredi des cendres au dimanche de la Trinité* et c'est le cas dans le Diocèse de Régina et de Prince-Albert et de Saskatoon.

Lettres au "Patriote"

Le budget

Les petits comme les grands, tous aiment à exprimer leurs idées.

Alors, moi aussi, quoique dans la catégorie des petits, si votre journal veut m'accorder un tout petit espace je veux bien faire quelques commentaires sur le budget.

La dette du Canada n'est pas beaucoup diminuée depuis la guerre; mais il ne faut pas attribuer cela à une mauvaise administration de notre régime actuel. Cette année la dette a été diminuée de trente millions de dollars et nous pouvons avouer, si nous considérons la crise financière que nous avons traversée depuis trois ans, qu'il a fallu des mains très habiles pour arriver à balancer le budget de cette manière.

Nous voyons souvent dans les journaux des articles qui nous disent que la dette et les taxes ont été diminuées beaucoup plus en d'autres pays que nous l'avons fait ici. C'est vrai. Mais, cependant, on ne vous donne pas la raison, on se contente seulement de critiquer et d'attribuer cela au gouvernement de nos jours. Soyez raisonnables dans vos critiques, mes amis.

Je conçois que notre gouvernement n'est pas parfait. Il a diminué les dépenses, il pourrait les diminuer encore de beaucoup: mais il faut être juste, il faut se demander pourquoi la dette et les taxes n'ont pas été diminuées ici autant que dans bien d'autres pays, comme dans les Etats-Unis par exemple. Comparons notre pays en superficie et en population et nous comprendrons.

D'abord notre pays est vaste en étendue et très difficile à traverser par les voies ferrées. Il est très riche en ressources naturelles mais très peu habité, sa population n'est que de neuf millions.

Sa population étant petite et sa surface d'une immense étendue, ses ressources ne peuvent alors facilement et rapidement se développer. Il faut bien dire que plus un pays est habité, plus ses richesses se développent rapidement et plus le revenu de taxes et d'impôts est considérable.

Le revenu du Canada est encore petit et il peut se dépenser facilement même en conservant le principe d'économie, car l'amélioration des facilités de transports devient urgente.

Le besoin de lignes de chemins de fer se fait sentir et si nous construisions toutes les lignes qui sont demandées, le revenu du Canada serait vite dépensé et pour diminuer notre dette il faudrait taxer encore davantage. Mais personne ne veut payer plus de taxes, on se plaint déjà qu'elles sont trop fortes.

Tout de même il ne faut pas être pessimiste, le Canada est à son enfance et la construction de quelques milles de chemins de fer à tous les ans pourrait encourager l'immigration qui saura l'aider plus tard à développer ses mines; à diminuer sa dette et ses taxes.

Il convient que le Canada fasse comme un jeune cultivateur sage ferait à son début: dépenser ses sous suivant ses revenus et ne pas s'occuper de ce qui se fait chez son voisin.

Prions d'avoir à l'avenir un gouvernement qui s'occupera des Canadiens d'abord; un gouvernement qui s'occupera de son affaire et qui ne songera jamais à nous plonger dans les dettes pour intervenir dans des guerres qui ne concernent que les nations d'outre-mer.

En quelques mots: taxons avec soin, dépensons avec prudence; encourageons l'immigration et faisons ce qui fait l'affaire de notre Canada seulement.

A. SEGUIN

Storthoaks, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort du juge en chef Davies

Ottawa.—Sir Louis Davies, juge en chef du Canada est décédé après une maladie de cinq jours. Il était âgé de 79 ans.

Nommé juge en 1901, Sir Louis avait remplacé le très honorable Sir Charles Fitzpatrick, comme juge en chef de la cour Supérieure en 1918. Il était aussi gouverneur-général suppléant du Canada.

:*:

L'heure d'été à Québec

Québec.—Les voteurs de la ville de Québec se sont montrés en faveur de deux référendum, dont l'un règle la question de l'avance de l'heure, du 15 juin au 10 septembre, et l'autre remet au peuple le soin d'élire le maire, à partir de 1926.

:*:

Elèves en révolte

Ottawa.—Une trentaine d'élèves de langue anglaise au Collège St-Alexandre, dirigé par les Pères du St-Esprit se sont mis en grève et ont quitté le Collège. Ils exigeaient des changements aux règlements de l'instruction.

Les élèves de langue anglaise constituaient une infime minorité au Collège St-Alexandre, où presque tous les étudiants sont canadiens français, et dont l'esprit est excellent.

:*:

Sir Henry Thornton ira jusqu'à la Baie

Winnipeg.—Sir Henry Thornton vient de déclarer qu'il veut s'édifier par lui-même au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Au cours de l'été, il en fera lui-même l'inspection et se rendra jusqu'à Port Nelson; car, dit-il, les partisans et les adversaires de la ligne sont également si enthousiastes qu'il est très difficile d'arriver à connaître la vérité rien que par leurs avancés.

:*:

Deux morts dans un accident de chemin de fer

Saskatoon.—Une grosse roche de 600 livres, qui s'était détaché du sommet de la tranchée, a causée le déraillement d'un train mixte sur le C. N., entre Lloydminster et North Battleford.

Deux employés ont été tués; un serrefrein et le chauffeur. L'obstacle a été aperçu trop tard pour arrêter le train, bien qu'il allait à 10 milles à l'heure à peine. La locomotive tomba en bas de la voie et écrasa les deux hommes.

:*:

Ecrasés sous leur auto

Maple Creek, Sask.—En route de Medicine Hat à Gull Lake, trois voyageurs ont failli perdre la vie, lorsque leur auto capota en passant sur un remblai. L'arrivée sur les lieux, du caporal Balsdon va peut-être sauver de la mort le plus dangereusement blessé des trois, Ralph Hornell.

:*:

Triste accident à un bambin de 4 ans

Peterson, Sask.—Deux gamins de quatre ans se sont faufilés dans l'élévateur de la Northern Grain, où à l'aide d'un escabeau ils parvinrent à se hisser dans une des trémies. En s'amusant ils firent jouer les leviers, et le blé commença à couler. Tout alla bien jusqu'à ce que le petit Claude Desaulniers, glissant au fond, boucha l'issue du grain et mourut étouffé. L'autre, Arnold Irwin, n'échappa à la mort que par l'intervention opportune de sa mère, au moment où il avait déjà du grain jusqu'au cou.

:*:

Dix ans de prison pour un gouverneur

Indianapolis, Ind.—L'ex-gouverneur de l'Indiana, Warren F. Mc été trouvé coupable de tentatives de Cray, démissionnaire après avoir fraude par la poste, vient d'être condamné à 10 ans de détention dans la prison d'état d'Atlanta, et à une amende de $10,000.

:*:

Dix nouvelles accusations contre Smith

Toronto.—Peter Smith, trésorier provincial du cabinet Drury, s'est vu accusé de 10 nouvelles charges, comme il se présentait en cour de police pour renouveler le cautionnement qui lui permet de jouir de la liberté. L'avocat de la couronne, McRuter, a annoncé que la cause serait entendue par le juge en chef Denton, aujourd'hui même le 7 mai. On l'accuse de malversation, de fraude et d'influence indue dans l'affaire de la Home Bank et de la compagnie de prêts, Aemilius Jarvis.

:*:

40 millions d'abeilles

Winnipeg.—Un envoi peu ordinaire de 40 millions d'abeilles venant de la Caroline du Sud doit arriver à Winnipeg le 12 mai pour être distribué dans les trois provinces. L'envoi est estimé à $10,000.

Des arrangements sont faits pour que la distribution se fasse en douze heures après l'arrivée.

Terribles cyclones dans le sud des Etats-Unis

Atlanta.—Une série de tornades ont ravagé diverses parties du Tennessee, de la Georgie, de l'Alabama, de la Louisiane et du Mississipi, sur une longueur de plus de mille milles. 113 personnes ont été tuées et plus de quatre cents blessées. Les dommages s'élèvent à plus de dix millions. Une pluie torrentielle a succédé qui a détruit nombre de ponts et rendu les routes impraticables.

Les derniers rapports sur le désastre sont incomplets étant donné que tous les moyens de communications sont détruits.

:*:

Faillite d'une banque Américaine

St-Paul, Minn.—La Capital Trust and Saving Bank, de St-Paul, ayant pour 5 millions de dépôts, est en faillite.

:*:

Une étude de la bonne presse au Scholasticat d'Ottawa

Ottawa.—Quatre conférences ont été faites, cette semaine, au scolasticat des Oblats, à Ottawa, à l'occasion du dixième congrès de la Bonne Presse, sous le haut patronage des directeurs de la maison et des premiers supérieurs de la Congrégation. Les scolastiques ont porté la parole.

Le R. Frère Julien Gendron, O. M. I., a traité de la nécessité de la propagande de la bonne presse, propagande nécessaire à un triple point de vu, d'abord pour procurer des ressources à l'oeuvre, deuxièmement pour vaincre les difficultés qui s'opposent à la diffusion du bon journal, et enfin pour faire exercer à ce journal toute l'influence possible.

Le R. Frère Jules Laferté, O. M. I., a parlé de l'oeuvre de propagande de la Bonne Presse en Allemagne et en France, dans le but de faire bénéficier notre pays des succès remportés outre-mer. Il a montré l'action coordonnée des laïques et du clergé, qui mettaient à leur disposition les moyens directs et indirects. Ainsi devrions-nous faire chez-nous.

Le R. Frère Jean Marie Gauthier, O. M. I., a parlé de la propagande de la Bonne Presse au Canada en montrant la nécessité et la possibilité de cette propagande chez-nous. Il a montré dans quelle mesure les organisations allemandes et françaises pouvaient avoir leur application chez nous pour en arriver à cette conclusion, la propagande de la Bonne Presse exige du zèle, beaucoup de zèle, mais le salut de la race et notre intégrité nationale sont peut-être à ce prix.

Dans la dernière conférence le R. Frère Albert Berlinguette, O. M. I., a parlé du rôle du prêtre canadien-français dans l'Oeuvre de la propagande du bon journal. L'Eglise s'adapte aux moyens de défense que lui offre le développement de l'intelligence humaine et se sert de ses prêtres pour mener à bien les bonnes oeuvres. La conclusion montre la grandeur du prêtre dans l'oeuvre de la presse.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HULL, QUE.—Les Soeurs de la Providence ajouteront une aile à l'hôpital du Sacré-Coeur au coût de $40,000.

SHERBROOKE.—En une heure de temps, l'église de Disraëli, au diocèse de Sherbrooke, a été entièrement détruite par le feu. Le couvent, voisin a aussi subi quelque dommage.

Le curé de la paroisse est M. l'abbé J. A. Hamel.

OTTAWA.—La Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa a donné dimanche un brillant débat public sur le sujet suivant: "La politique canadienne de 1878 à 1911 a-t-elle été favorable au pays ?

OTTAWA.—La commission du service civil vient de recommander une augmentation de 15 pour cent aux facteurs sur leur salaire actuel.

TORONTO.— Le gouvernement d'Ontario a commencé d'organiser une flotille de 14 aéroplanes, qu'il destine au service de protection des forêts de sa province.

TORONTO.—C'est un jeune homme de Red Deer, Alta., qui a gagné la médaille d'or pour le piano au festival de musique d'Ontario.

WOONSOCKET.—On annonce de Willimantic, Conn., la mort d'un Franco-Américain parmi les plus avantageusement connus, M. Hormisdas Dion, maire de cette ville. Il a succombé à une angine de poitrine, dans la 70ème année de son âge.

BOSTON.—On a capturé dans le port un monstre marin, 11 pieds de long et pesant 650 . On est d'avis que se poisson qui ressemble à un requin vient des mers du sud par voie du Gulf Stream.

SAN FRANCISCO.— Des centaines de japonais célibataires, désireux de prendre femme, encombrent les navires en partance pour l'Orient, afin de pouvoir rentrer aux Etats-Unis avec leurs moitiés, avant la mise en force de la nouvelle loi d'immigration, le 1er juillet.

:*:

Songez-vous à vous marier ?

C'est une excellente idée. Pour bagues de fiançailles et anneaux, adressez-vous donc chez SCOTT & BOUSQUET FRERES, Montréal. Voir l'annonce dans le présent numéro.

Propos agricoles

Soins à apporter aux épaules des chevaux de travail

Au moment où les chevaux vont avoir à fournir sur la ferme un grand effort afin de remédier autant que possible aux opérations tardives des semailles, il peut être utile de faire connaître quels sont les soins à apporter aux épaules pour éviter les blessures et pour les guérir si besoin est.

La grande majorité des chevaux sont généralement mis à l'ouvrage à cette époque de l'année après un repos de plusieurs mois; leurs épaules sont sensibles et s'irritent facilement aux premières chaleurs. C'est aussi au printemps que les poulains sont initiés au travail et il est nécessaire que leur laborieux apprentissage se fasse dans des conditions aussi confortables que possible. La première chose en ce qui les concerne est de choisir un collier qui convienne parfaitement à l'encolure de chacun d'eux et de couper la crinière où le dit collier doit porter afin d'éviter les blessures toujours longues et difficiles à guérir à cette place. D'autre part la peau des épaules est tendre et sensible. Pour la rendre plus résistante aux effets du frottement, il est recommandé de bien laver l'encolure deux fois par jour, à midi et le soir, avec de l'eau froide à laquelle on aurait ajouté une poignée de sel commun par gallon d'eau. Ce remède préventif peut être appliqué pendant une dizaine de jours ou jusqu'à ce que le poulain se soit bien habitué au travail.

Si des blessures, des boutons ou des gales apparaissent un remède plus actif est nécessaire. La préparation suivante qui a donné d'excellents résultats est très recommandable et à la portée de toutes les bourses. Elle consiste dans:

1 cuillérée à thé d'acétate de plomb; 1 cuillérée à thé d'acétate de zinc; 1 demi pinte de vinaigre; 1 demi pinte d'eau.

Il suffit d'appliquer le mélange sur les parties malades deux ou trois fois par jour jusqu'à guérison.

Parfois aussi, par suite d'un collier mal ajusté, un abcès se forme sur l'épaule du cheval. Le seul remède est de le lancer et de désinfecter la cavité assez souvent jusqu'à ce que la plaie soit bien fermée.

Dans le cas de glissement d'épaule, plus connu sous le nom de "Sweeney" et fréquent surtout chez les jeunes chevaux, il convient d'appliquer tout d'abord quelque liniment assez fort et plus tard de bons vésicatoires aussi doux que possible et repetés jusqu'a ce que l'épaule soit redevenue normale.

Pratiquement tous les glissements d'épaules se guérissent avec les soins et le temps nécessaire ce qui explique les bons résultats obtenus par les différents traitements usités en cette occasion.

Pour terminer, apportons à nos chevaux de travail toute l'attention que de notre part ils méritent.

Lorsque Buffon a défini le cheval "La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite", il a exprimé la une vérité qui ne s'est point démentie. C'est pour nous fermiers notre plus précieux auxiliaire. Aimons-le autant qu'il mérite de l'être. Sa docilité et son ardeur au travail sont des qualités suffisantes pour que nous le traitions aussi avec douceur et qu'en reconnaissance des services immenses qu'il nous rend nous fassions tout notre possible pour guérir les maux dont il peut souffrir et contre lesquels lui-même est impuissant.

G. du MARAIS

---:*:---

Sapiro devant la Commission Royale

Winnipeg.—La raison pour laquelle la Commission Royale d'enquête du grain avait demandé d'entendre M. Sapiro c'est que l'un des buts de cette commission est de recueillir tous les renseignements possibles sur les systèmes de vente du blé afin de savoir ce qu'il y a à faire pour assurer un meilleur profit au cultivateur pour sa récolte.

"Vous êtes venu de loin, a dit l'hon. Turgeon, président de la Commission. Vous n'êtes pas sujet britannique et nous vous avons dit que nous n'abuserions pas de vous en vous forçant à comparaître pendant que vous étiez au pays.

"Vous avez été invité à venir et à rendre témoignage, mais vous étiez dans l'impossibilité de le faire dans le moment, et plus tard vous avez été pressé par le cartel de la Saskatchewan de venir expliquer leur cas.

"Vous êtes ici à raison de l'insistence du cartel de la Saskatchewan".

Le témoignage de M. Sapiro a pris la forme d'une sorte de duel oratoire contre M. Pitblado, avocat du Grain Exchange, et aussi contre M. Woods, avocat de la Commission.

Comme résultat pratique il est difficile de dire si la Commission a été beaucoup plus éclairée par ce témoignage qui a duré plusieurs heures et n'a rien apporté de nouveau à ce que le public connait déjà sur la nature des cartels exposée par Sapiro dans ses diverses conférences données dans l'Ouest Canadien.

Ce fut une continuelle passe d'armes entre avocats dont M. Sapiro n'est pas l'un des moins retors.

Cependant sur un point particulier, M. Sapiro a avoué qu'il s'était trompé en disant à l'assemblée de Winnipeg au mois de mars dernier que les membres du cartel de l'Alberta avaient reçu en moyenne 8 sous de plus que les autres pour leur blé.

L'avocat du Grain Exchange a été souvent sarcastique et il s'est plaint que M. Sapiro se lançait dans des discours au lieu de répondre aux questions, tandis que M. Sapiro affirmait de son côté que M. Pitblado cherchait à l'entraîner à faire des déclarations qui nuiraient au cartel de l'Alberta.

"La seule chose que veut le cartel, dit M. Sapiro, est que les fermiers se mettent ensemble pour vendre leur blé avec avantage". Il croit que le cartel doit être financé par les banques plutôt que par le gouvernement et il dit que les banques des Etats-Unis n'ont jamais rien perdu dans leurs avances aux cartels de blé. Un cartel international, a-t-il ajouté, n'est pas nécessaire pour que les cartels canadiens remportent un plein succès, quoique toute nouvelle organisation de ce genre contribue à faire hausser le prix.

---:*:---

L'etat des semailles

Les semailles dans les trois provinces sont un peu en retard sur l'année dernière. Voici un aperçu des conditions dans les différents districts à date du 1er mai:

Edmonton—En pleine opération.

Calgary—Retard de dix jours. Conditions favorables dans le sud de l'Alberta.

Saskatoon et Prince-Albert—Les travaux sont commencés un peu partout. Beaucoup de labour à faire. Emblavures à peu près les mêmes que l'an dernier.

Régina—Au sud-est, retard causé par une bordée de neige à Pâques. Emblavures moindre que l'an dernier. Au sud-ouest, semailles générales.

Winnipeg.—Les travaux commencés de bonne heure en avril ont été arrêtés par la neige suivie de pluies. Temps favorable actuellement. Emblavures comme l'an dernier.

Le blé lève en Alberta

Calgary.—Du blé semé le 14 avril à Granum, par O. S. Chapin, a déjà trois pouces et demi de long. Ce cultivateur est en faveur des semailles à bonne heure pour que le blé soit assez fort lorsque viennent les vents chauds du mois de juin.

---:*:---

Un seul cartel pour l'Ouest

Winnipeg.—Selon le "Free Press", la question d'amalgamer en un seul les cartels des trois provinces de l'Ouest a été sérieusement discutée à la visite de M. Dunning à Winnipeg.

Ce plan est une des suggestions de Sapiro; et on considère M. Dunning comme l'homme qui pourrait le mettre à exécution.

---:*:---

Trois mulets pour une piastre

Lethbridge, Alta.—Trois mulets ont été vendus pour une piastre, la semaine dernière: ce qui prouve que ces quadrupèdes hybrides trouvent peu de sympathies dans le sud de l'Alberta.

En lisant les journaux

M. King et la question impériale

En tout ce qui touche aux relations impériales et la politique étrangère, infiniment plus importantes par leurs conséquences que la question du tarif (au moins telle qu'elle se pose actuellement)' l'attitude de M. King a été généralement correcte. On pourrait souhaiter qu'elle fût plus nette, plus énergique; mais il faut faire la part des circonstances et tenir compte du tempérament de l'homme.

Le leader actuel du parti libéral a hérité de vingt-cinq années d'équivoques, d'atermoiements, de louches compromissions et, pis que tout, de la déplorable adhésion de son parti à la folle politique de guerre qui a amené le pays à deux doigts de sa perte. M. King est probablement le moins impérialiste de nos chefs d'Etat depuis sir John MacDonald. Mais il n'est pas enclin à affirmer ses convictions, ou ses attitudes, avec éclat. Il n'a rien d'un Lloyd George ou d'un Mussolini. Par contre, il possède, semble-t-il, une bonne dose d'énergie passive et de persévérance, voire un certain doigté que son manque de souplesse et de virtuosité ne laisse guère transparaître. Avec une mentalité et une culture toutes différentes, il ressemble de plus d'une manière à sir Robert Borden. Mal doué pour les luttes de haute main, il a tout ce qu'il faut pour amener à bien une résistance prolongée et tirer parti des contingences. S'il tourne toutes ses armes défensives contre ses adversaires, il n'aura aucune peine à les vaincre, au moins sur le terrain de la politique extérieure.

Henri BOURASSA.
—Le Devoir

---:*:---

Le clou rentrera..

Décidément l'hon. Ferguson est en train de se faire donner une bonne leçon.........de français. Avant l'honorable Taschereau, M. Armand Lavergne lui avait fait la morale, lors du banquet offert récemment à Montréal, à M. M. Monty et Fauteux. "Il n'y aura pas de paix, (c'est M. Lavergne qui parle), tant que, dans toute la Confédération, il n'y aura pas parfaite égalité de races et de langues. Nous vous avons traités en frères dans la Province de Québec, nous vous demandons aussi de traiter en frères les Canadiens Français des autres provinces"..........A force de taper sur le clou, il finira peut-être par rentrer.

—L'Action Populaire, Joliette.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

VAL-MARIE, Sask.

—N'ayez pas l'imprudence de venir à Val-Marie sans l'idée bien arrêtée d'y rester. Vous en aurez la nostalgie pour le reste de votre vie. Je pourrais vous démontrer le fait par centaines de preuves. J'en citerai deux seulement car qui dit trop ne dit rien. La famille Brisson de Frenchville, ayant déjà habité ici, est revenue parmi nous. Elle a loué la terre de M. L. Briand. Autre preuve. La maitresse d'école de l'an dernier a fait des pieds et des mains pour revenir cette année. Mais je ne sais au juste ce qui l'attire ici?

—Une légende court, que M. Salot se serait amusé à arracher des roches avec son pied. Il est devenu tout bleu—le pied, bien entendu—et il a été transporté à Ponteix. M. Salot bien entendu—et tous les deux M. Salot et son pied, sont à l'hôpital pour une petite opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Les semences battent leur plein. Ce n'est pas poétique comme le geste des anciens, jetant le blé à la volée. Cà ressemble plutôt à un enterrement. Ces quatre chevaux tirant sur un cercueil, la emeuse, et conduisant à la tombe, au chant lugubre et monotone des disques, les "petits cadavres" qui vont bientôt ressusciter en épis lourds et dorés.

—De tous côtés arrivent des nouvelles officieuses de la construction du chemin de fer. L'hon. Spence, notre député provincial, nous assure la chose pour cette année. Cependant plusieurs fermiers restent des St-Thomas, ils ne veulent croire que le jour où ils pourront tâter les rails et la locomotive. On ne berne pas les gens pendant 15 ans sans qu'ils ne deviennent quelque peu sceptiques. Toutefois nous avons tous espoir: même les moins crédules seraient des plus surpris s'il ne se faisait pas cette année.

—Il y a bien des choses révoltantes dans le monde, en voici une que je livre à votre méditation. Des français vieux garçons voudraient imposer s'ils en étaient capables des maitres ou maitresses anglais aux enfants des familles de leurs compatriotes. A quel degré d'avachissement faut-il être rendu pour concevoir de pareils projets ? Je suis père de famille et il me semble que c'est moi, et non pas un vieux garçon renégat de sa langue et de sa foi, qui ai le droit d'instruire mon enfant comme je l'entends.

Alexandre VADEBONCOEUR

---:*:---

COURVAL, Sask.

—Le 21 dernier, M. Adjutor Tremblay unissait sa destinée à Melle Anna Dignard de Dumas Sask. M. François Tremblay, père servait de témoin à son neveu, et M. Urbain Lemieux, de Coderre, à sa cousine. Il y eut à cette occasion grand'messe à l'église de St-Charles. La bénédiction nuptiale fut donnée par notre curé, M. l'abbé Thibeault. Melle Léina Marceau fit les frais de la musique.

Les nouveaux époux reçurent plusieurs jolis cadeaux. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Notre heureux couple résidera parmi nous.

—La température a retardé un peu nos cultivateurs, avides d'ensemencer. Cependant, plusieurs sont avancés dans leurs travaux.

—Un vent violent, qui avait commencé à faire rage un peu avant le lever du soleil le 24, a duré toute la nuit et a fait sensation à plusieurs, mais il n'a causé aucun dommage connu, malgré que le feu ravageait nos "ranches" depuis quelques jours. Il était certainement difficile même pour le plus sage de s'endormir sur la foi des "zéphirs" dans la nuit du 24 à Courval.

---:*:---

Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus

Dès son arrivée, Sa Grandeur Monseigneur l'évèque de Prince-Albert, nous adressait une lettre tout-à-fait paternelle pour bénir nos oeuvres. Est-il besoin de dire qu'avec cette précieuse bénédiction, la Bienheureuse Thérèse va continuer de susciter parmi notre peuple de nombreux bienfaiteurs, aussi zélés pour la gloire de Dieu que ceux dont nous reproduisons les lettres ci-dessous:

St-Boniface, Man.,

Cher Monsieur le Curé,

Ci-inclus une offrande de cinq dollars pour le sanctuaire de la Petite Thérèse. Ceci est pour une faveur reçue.

Bien à vous
Mme J. B.

L'Assomption, Québec, 11 avril 1924

Monsieur le Curé,

J'apprends avec plaisir par le "Patriote" qu'un sanctuaire est en train de s'édifier dans l'Ouest en l'honneur de la Petite Thérèse. Je vous adresse une première offrande de $5. Je suis actuellement en marché de vendre une propriété. Si la vente atteint le montant que je désire, il y aura la somme de $100.00 qui ira à votre sanctuaire. Faites prier et unissez vos bonnes prières aux miennes pour le succès de cette affaire.

Je m'intéresse d'une manière particulière à ce sanctuaire de la Petite Thérèse. Je dois à cette chère enfant plusieurs faveurs.

L. D.

Ottawa, 11 avril, 1924.

Mon Révérend Père,

Veuillez me faire parvenir tout de suite des feuillets d'offrande pour la construction du sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Je ferai tout en mon possible pour distribuer ces feuillets parmi mes amies, car j'ai obtenu déjà par l'intercession de la Petite Thérèse une grande faveur.

M. H.
rue Wellington, Ottawa.

Alta, le 14 avril, 1924

Monsieur l'abbé,

Je me suis adressé à la Petite Thérèse pour réaliser un certain montant sur une vente en promettant de lui envoyer une bonne somme pour la construction de son sanctuaire. Maintenant les résultats obtenus ont dépassé mon espérance et je vous envoie la somme de $25 en actions de grâces.

Je vous souhaite plein succès et je prie que votre nouveau sanctuaire devienne un lieu de pélerinage.

Bien à vous

Et cette petite note d'un confrère qui s'intéresse à notre oeuvre, malgré le besoin pressant qu'il a pour les oeuvres de sa propre paroisse.

Sask., 22 avril, 1924.

Bien cher confrère,

Je vous envoie un chèque de cinq dollars pour votre nouvelle église.

Veuillez agréer mes meilleurs hommages.

A. L.

La Colombie Anglaise est représentée par cette servante de la Bienheureuse.

Kamloops, B. C.

Rev. and dear Father,

Sends the enclosed offering for stones for the shrine of the Little Flower. I am happy indeed to know she is to have a little throne in Wakaw, and trust that I may some day visit it. May God bless your every endeavor in His cause. Asking a memento in the Holy Sacrifice, I am

Yours respectfully,
X X X
St Ann's Academy

La vieille France, patrie de la Bienheureuse, elle aussi envoie sa contribution.

Paris, le 12 mars, 1924

Monsieur le curé,

La Petite Thérèse vous aidera. Je le lui demande. Voici ma modeste contribution. A mes prières j'ajoute mes souhaits de plein et entier succès en tout et partout.

Bien à vous,
E. A.

N. B. Faire remise des offrandes par bons ou mandats. Demandez-nous des feuillets de propagande.

Adressez comme suit:
L'abbé Narcisse Burrell, curé,
Wakaw, Sask.

---:*:---

LOWELL, MASS.—Un pompier a été tué, huit ont été blessés et un million environ de dommages à la propriété ont été causés par un incendie qui a originé dans le coeur du district commercial de Lowell, et a fait rage dans cinq grosses bâtisses.

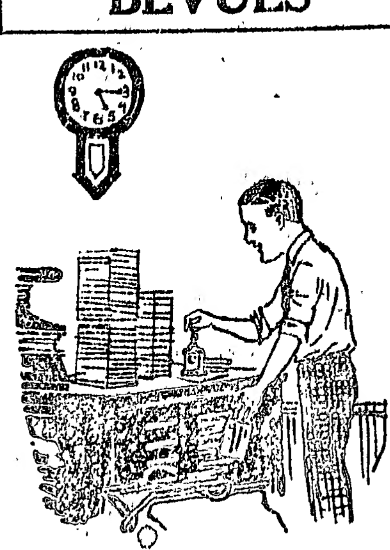
---:*:---

Songez-vous à vous marier ?

C'est une excellente idée. Pour bagues de fiançailles et anneaux, adressez-vous donc chez SCOTT & BOUSQUET FRERES, Montréal. Voir l'annonce dans le présent numéro.

BEVUES





A EVITER

Si l'on laisse accumuler les lettres dans les bureaux jusqu'à l'heure de la fermeture, non seulement on impose un lourd fardeau au service postal mais on risque de manquer les premières expéditions de l'après-midi, ce qui peut retarder la distribution de vingt-quatre heures. On doit les mettre à la poste aussitôt qu'elles sont prêtes et à différents temps de la journée.

Musardises

Fleur de Mai

Je rêve aux pays où le soleil réchauffe les oiseaux, les fleurs et les pauvres vieux comme moi...

Là-bas, bien là-bas, le printemps sème des couleurs, des chansons, des parfums.

"Pour les petites pâquerettes
Sournoisement, lorsque tout dort,
Je repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.
Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée, il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Connaissez-vous la petite fleur qui sonne à l'orée des bois son angélus parfumé?

Voulez-vous savoir son histoire, je vais vous la conter, telle qu'un vieux troubadour jadis me l'a transmise.

C'était un couvent de nonnettes
Toujours priant,
Où chantaient vingt soeurs à cornettes
Et manteau blanc....
Un pauvre passe. A l'huis il sonne
Mourant de faim:
Il partagea des saintes nonnes
Le pauvre pain.

Vingt nonnettes
Sans un péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Pour récompenser de ces nonnes
La charité,
Il a sur les cloches qui sonnent
Un sort jeté:
"Quand on vous sonnera clochettes
Drelin! Drelin!
Le malheur fuira ces sonnettes
Bien loin, bien loin!

Vingt nonnettes
Sans un péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Un jour, ce fut l'affreuse guerre
Tout à l'entour:
Le couvent était en prières
La nuit, le jour.
Du vainqueur redoutant l'approche
Une soeur fit
Sonner soudain toutes les cloches
L'autre s'enfuit.

Vingt nonnettes
Sans un péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Ainsi dans le vieux monastère,
Priant tout bas
Les Soeurs tranquillement restèrent
Jusqu'au trépas.
On enterra chaque nonnette
Dans un béguin
Autour du cloître, sous l'herbette
De leur jardin.

Vingt nonnettes
Sans un péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Quand la dernière soeur fut morte
Un ouragan
Eclate, tonne, brise emporte
Le vieux couvent
Les cloches au sol s'enfoncèrent
Profondément.
Que recouvrit l'herbe légère
Pieusement.

Vingt nonnettes
Sans un péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Mais au printemps suivant, de l'herbe
Fleurs émaillant,
On vit vingt clochettes superbes
Du muguet blanc.
Chaque brin de muguet qui sonne,
Sans bruit, sans bruit,
Verse du bonheur aux personnes
Autour de lui.

Vingt nonnettes
Sans péché
Vingt clochettes
Dans un clocher.

Jules MUSARD

NOTRE HISTOIRE

L'arrivée des Franciscains

Leurs impressions étaient complexes. Le hideux dépècement dont ils avaient à Tadoussac été les témoins ne pouvait sortir de leurs mémoires; un Huron leur racontait avoir vu un village dont tous les habitants avaient été assommés à coups de massue par les Iroquois. Mais les visions que le pays leur offrait les consolaient du spectacle que leur donnaient les populations: le fleuve du Saint-Laurent les enchantait, et les terres semblaient s'offrir pour être fécondées.

Le Père Jamet, qui, l'année d'avant, était supérieur du petit couvent de Montargis, fut tout de suite à l'aise, dans ces profondeurs inconnues du Nouveau Monde: ce déraciné ne se montra point dépaysé. Il savait regarder, analyser, conclure. Dès le 15 juillet, il s'était fait une idée, nette et limpide, de ce qu'il y avait à faire, il la confiait au cardinal de Joyeus, président de la Chambre du clergé, dans une longue lettre qui ne parvint en France qu'après la mort du destinataire. Parmi ces sauvages auxquels il s'agissait de porter le Christ, Jamet distinguait les nomades et les sédentaires. Nomades, par exemple, les Montagnais et les Algonquins: "Ils demeurent séparés en divers lieux, écrivait le Père, et seulement autant de temps qu'ils y trouvent chair ou poissons: ainsi pour le peu que nous les voyons et pour l'impossibilité qu'il y a de demeurer avec eux, nous n'apprendrons jamais leur langue et aucun ne la sait". Les Hurons, au contraire, étaient des sédentaires; et bien que l'accès de leur pays fut rendu difficile par les "sauts", bien que l'idée de s'installer avec eux "pêle-mêle en leurs cabanes" n'eût rien de singulièrement attrayant, Jamet annonçait que son confrère Le Caron, "muni seulement de foi et d'espérance", allait tenter l'aventure. "Dans un an, continuait-il, Dieu aidant, nous le verrons, et saurons de lui s'il y a moyen de faire fruit".

Jamet ne partait point en illuministe mais non plus en pessimiste: il disait froidement, calmement: "Ce qui nous touche le plus, la conversion de ces barbares, est, selon le jugement humain, chose difficile". Il faisait observer, "au pire", que lui et ses Frères Franciscains ne s'étaient point dérangés en vain; car, ayant coudoyé, durant la traversée, de grands jureurs du saint nom de Dieu", ils avaient fait la guerre au blasphème; et parmi les interprètes et commis de la traite qu'ils rencontraient au Canada, il y avait maints Français "fort libertins", qui "depuis sept à huit ans peut-être vivaient sans exercice de religion", et qui ne pensaient pas à Dieu une fois le mois: c'était une clientèle pour les missionnaires. Mais mélancoliquement Jamet reprenait:

"Si en gagnant les chrétiens nous gagnions aussi les barbares, notre contentement doublerait".

Pour doubler ainsi son contentement, le "plus assuré moyen" lui paraissait être "les peuplades de Français." Les spéculateurs de France qui mettaient leurs fonds dans l'entreprise canadienne promettaient au Roi d'amener des colons, mais c'était une promesse faite du bout des lèvres, et promptement oubliée: le Canada les intéressait comme lieu de trafic, non comme terre de peuplement. "Ils craignaient, écrit Champlain, que si le pays s'habitait, leur pouvoir ne diminuât, ne faisant en ces lieux tout ce qu'ils voudraient, et seraient frustrés de la plus grande partie des pelleteries qu'ils n'auraient que par les mains des habitants du pays, et peu à peu seraient chassés par ceux qu'ils auraient établis avec beaucoup de dépense". Le Canada, pour eux, c'était chasse gardée; ils tenaient à distance les colons éventuels, comme des braconniers qui tôt ou tard leur diraient: la chasse est à nous. Champlain pensait qu'avec un tel régime le Canada ne pouvait pas devenir, véritablement, une nouvelle France. Et Jamet voulait, comme Champlain, que des Français vinssent le peupler, et s'y occupassent de labourage, de pâturage. Près de ces "peuplades de Français qu'il rêvait de voir s'échelonner sur les bords du Saint-Laurent, Jamet entrevoyait, déjà, "de petites maisons retirées, où demeureraient les missionnaires; les sauvages, même les vagabonds, s'apprivoiseraient peu à peu, voyant le fruit du labeur; ceux qui sont en haut descendraient, et les Français avanceraient tant qu'ils voudraient vers le midi; et ainsi, concluait le Père, nous les instruirons tous, chacun selon sa portée".

Jamet promettait "belles terres et bonnes rivières, bonnes chasses et meilleures pêches", à quiconque irait là-bas. Hardiment, ce moine suggérait aux enfants que certains parents "contraignaient de se faire moines" pour ne point diviser leurs terres, Je conseille à ces parents, disait-il, de leur donner ce qu'il coûte à se faire, et de les envoyer en ces pays" d'outre-mer. Il parlait aussi des dépenses faites par la noblesse, "qui consomme ses terres en superfluités:" en se retranchant un peu de son superflu, chaque famille noble pourrait exporter et installer là-bas, à ses frais, "une peuplade de quinze hommes". Au demeurant, combien de gens […] France, "honnêtes hommes" d'ailleurs, mais "coupables pour un ou deux mauvais actes," que l'on pourrait reléguer au Canada, pour concilier justice et miséricorde, et pour qu'ils fussent colons! Ainsi, "dans peu d'années, on ferait une seconde France".

Georges GOYAU

LEBRET, Sask.

—Nous avons eu la visite du F. Limoges, O. M. I., autrefois de cette mission et aujourd'hui de Marieval, ou Lac Croche. Le bon frère a passé près d'une semaine au presbytère.

—Une visite d'un autre genre a été celle de Mme Alice E. Richardson, qui représente l'Institut Canadien National pour les Aveugles. Cette dame s'est arrêtée chez M. N. Welsh, l'un de nos pionniers, lui-même malheureusement privé de la vue. Cet institut parait des plus utiles, puisqu'il a pour objet d'enseigner aux aveugles certains travaux rémunérateurs en même temps qu'intéressants pour des gens dont la grande croix est un désoeuvrement forcé. Mme Richardson, doit nous revenir.

—Depuis notre dernière chronique, nous avons un nouvel hôtelier dans la personne d'un américain qui a loué l'hôtel de M. Ménard. Une nouvelle famille vient aussi de nous arriver.

—Le dernier dimanche d'avril, onze de nos petits enfants, dont trois garçons seulement, ont fait, sans beaucoup d'éclat extérieur, leur première communion privée.

—Le même jour, nous arrivaient deux Franciscains, dont l'un est le frère de notre P. Jeannotte en route pour Edmonton. Inutile d'ajouter que leur costume, et surtout leurs sandales, ont eu un grand succès de curiosité parmi les Anglais éclairés? de Winnipeg et de Régina.

—Le vénérable P. Perrault s'est attardé chez ses sauvages de Pasqua, où on le dit absorbé dans de grands travaux de peinture en bâtiments. Il laisse, paraît-il, la peinture sur toile à l'un de ces Indiens, qu'on assure être un véritable artiste, bien qu'il n'ait point encore exposé au Salon de Paris.

—Les filles de l'Ecole Industrielle sous la direction du P. Léonard préparent depuis quelque temps une grande séance récréative pour le 8 mai prochain. Etant donné le succès à peu près uniforme dont ont toujours été couronnées leurs soirées, les spectateurs s'attendent à quelque chose de vraiment bien pour ce jour-là.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les élections françaises ont lieu dimanche

Paris.—Les élections générales en France ont lieu dimanche, le 11 mai. C'est le jour de la fête nationale de Jeanne d'Arc. Les catholiques voient dans cette coïncidence providentielle, un heureux présage. Les événements, d'ailleurs, concordent à justifier ces espérances.

Il y a quelques jours à peine, un vent de pessimisme inclinait les esprits vers les pronostics décourageants; la crise du change, aggravant des difficultés multiples, alourdissant le prix des denrées, surexcitant les inquiétudes et les mauvaises humeurs, risquait de grossir le parti des mécontents, c'est-à-dire, aujourd'hui, l'opposition radicale-socialiste. Le relèvement brusque et merveilleux de la devise nationale, analogue aux contre-offensives de la Marne et de Verdun, a transformé la face des choses et le cours des idées; les adversaires du gouvernement et de la majorité reculent de tout l'espoir qu'ils avaient trop cyniquement fondé sur les embarras de la France. On croit fermement que la coalition des gauches éprouvera un échec; il faut noter, d'ailleurs, qu'elle serait encore effectivement battue, si elle n'obtenait qu'un avantage médiocre; entre l'opposition et la majorité, l'écart est si considérable qu'il faudrait, pour retourner la situation parlementaire, un énorme déplacement de voix.

Bref, tout concourt à faire supposer que la Chambre nouvelle sera sensiblement pareille à la Chambre défunte.

Les catholiques en général appuieront M. Poïncaré. Cependant cet homme d'Etat, qui possède de hautes qualités et, sur certains sujets, de remarquables clairvoyances, est, par contre affligé, sur la question religieuse, de lacunes et de préjugés qui paraissent incurables. Il est sincère en affirmant qu'il veut la paix des consciences et qu'il répudie toute reprise de la guerre anticléricale; mais, selon son expression même, il demeure irréductiblement un "homme de gauche" et la législation "laïque" tout entière reste, à ses yeux, la charte et le dogme républicains. Cette conviction têtue maintient, dans son âme, une défiance invincible contre les éléments de droite de sa majorité, dont la fidélité ministérielle ne suffit pas à cacher la tare catholique; elle l'incline, en même temps, vers ces radicaux, dont l'opposition politique, à ses yeux, s'atténue de leur "laïcité" inaltérable. Aussi le voit-on constamment chercher son point d'appui, non pas,—comme il serait logique, loyal et prudent,—dans la majorité du Bloc national, dressée contre la coalition du Bloc des gauches, mais dans une sorte de concentration intermédiaire.

Il est certain que, sur le terrain de la politique extérieure, M. Poincaré reste l'interprète et le guide du sentiment national et que le bloc de gauches, mâtiné de socialisme et menacé même d'infiltrations et d'attractions communistes, affaiblirait la France: au point de vue social, également, cette coalition semi-révolutionnaire introduirait, dans la politique et l'administration française, un ferment de discorde et d'anarchie. En soutenant le président du conseil, malgré ses sympathies "de gauches" et ses préjugés "laïques", les catholiques, étant donné la situation présente et les possibilités actuelles, estiment donc accomplir un devoir civique.

Beaucoup de catholiques regrettent qu'on n'ait pas mieux, ni plus vite utilisé les positions conquises en 1919 et souhaitent qu'au lendemain des élections du 11 mai, des mesures soient prises immédiatement pour préparer aux catholiques, en vue du scrutin de 1928, une situation moins éparpillée, moins dépendante et moins silencieuse.

—:✻:—

Scènes de violence

Paris.— La lutte électorale en France est très ardente.

Dans un faubourg de Paris les communistes ont fait un mauvais parti au député André Tardieu et l'ont jeté en bas de l'estrade à plusieurs reprises. M. Tardieu s'est défendu à coups de poings et il a reçu de nombreuses contusions, finalement il dût céder devant le nombre des agresseurs.

Deux partis réclament un dictateur pour la France

Paris.—Des quatorze partis politiques français en lutte pour les élections du 11 mai, deux se sont prononcés en faveur d'un dictateur. Ce serait, disent-ils, la meilleure solution des problèmes de l'heure présente.

L'"Action Française" a choisi le Duc d'Orléans, prétendant au trône, comme le Mussolini qui doit sauver la France. L'Italie, déclare-t-elle, nous montre clairement, ce qu'un vrai chef peut faire et ce qu'un gouvernemnt ne peut pas faire.

Les communistes, eux, tournent les yeux du côté de Moscou pour le dictateur qu'ils réclament. Leur programme est du socialisme le plus avancé, et sent la révolution russe avec la confiscation des grandes fortunes, la socialisation des banques, des mines, des chemins de fer, des industries, des assurances, l'annulation du traité de Versailles, la création des Etats-Unis d'Europe, et l'alliance avec les Soviètes.

—:✻:—

Le coeur de Voltaire

Paris.—Quand on retrouva dernièrement le coeur de Voltaire, qui d'ailleurs n'avait jamais été perdu, des admirateurs s'empressèrent de symboliser dans ce viscère l'amour théorique de l'écrivain impie pour l'humanité souffrante.

C'est pourtant une phrase de lui qui avait suggéré à Diderot cette image horrible:

Et des boyaux du dernier prêtre
Serrons le cou du dernier roi

Voltaire avait dit, avant Diderot: "Je ne mourrai content que si on étranglait le dernier des Jésuites avec les boyaux du dernier janséniste".

Les flatteurs trouvaient l'expression pleine d'esprit: elle est surtout répugnante et probablement elle répondait au fond de sa pensée inavouée.

Quel joli coeur à conserver, qui déjà de son vivant était plein de la plus infâme pourriture!

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BERLIN.—Des bagarres assez sérieuse ont lieu un peu partout en vue des élections du 11 mai. Dans l'une d'elles, ici même, entre les membres du parti du peuple et les communistes 40 personnes furent blessées et 16 arrêtées.

TROIS-RIVIERES.—La paroisse du Cap-de-la-Madeleine, a souscrit la jolie somme de $1,163 au monument de Mgr Laflèche.

Cette souscription est le fruit d'un mouvement d'ensemble des individus, des familles, des sociétés religieuses et nationales, des corporations civiles et ecclésiastiques de la paroisse et même des enfants d'école.

NEW-YORK.— Lady Williams-Taylor, épouse du gérant général de la banque de Montréal, s'est fait voler $35,000 de bijoux, de fourrures et de lingerie au cours d'une visite qu'elle rendait à des amis près de Charlotteville, dans la Virginie. Ils étaient tous allés en automobile à Newmarket et quand ils revinrent, ils trouvèrent une fenêtre brisée: les voleurs avaient passé par là.

Dans les Missions

Douze jours en charrette avec un serpent

En ce siècle incrédule, il y a des textes de l'Ecriture qui nous font sourire, comme de vieux païens. Celui-ci par exemple: "Vous foulerez aux pieds l'aspic et le basilic, et il ne vous sera fait aucun mal."

—Autrefois, je ne dis pas, mais aujourd'hui...je voudrais bien vous y voir...chuchotte un esprit fort.

Eh ! bien, Monsieur, vous vous trompez, les paroles divines ne passent pas. Les missionnaires—du moins—en font chaque jour l'expérience. Ainsi, tenez, sans me vanter, moi qui vous parle, je n'ai pas marché sur un serpent, j'ai fait mieux que cela, je me suis couché dessus...et pendant douze jours, encore...Je vous entends, vous ergotez:

—Etait-ce...hum...un aspic ?...un basilic ?...

—Je n'en sais rien. Quand on rencontre un serpent, avant même de lui demander ses pièces d'identité, on l'éxécute—si possible—vous comprenez, à cause des suites...

Quand je vis le mien, il s'esquiva prestement, ce qui rendit le cas très embarrassant. L'histoire en sera vite contée, si vous voulez l'entendre.

Dans une de mes tournées au pied des Chattes—par un midi étouffant—je m'étais arrêté sous d'énormes tamariniers pour faire un peu de cuisine et me reposer une heure ou deux. La halte est d'abord pour le bréviaire. Tandis que les psaumes s'égrenaient sur mes lèvres, tout tremblant mon cuisinier arrive vers moi et bégaye:

—Père...un serpent est monté sur la roue du bandi—charrette...

—Puis, quoi ? ? Ne peux-tu pas le tuer ?

—Père. Ce n'est pas un bon serpent. Si vous veniez vous-même...

J'accours avec mon gourdin pastoral—utile compagnon du missionnaire en voyage. Le reptile a deviné mes intentions hostiles, il se défile lestement en me voyant venir. S'il avait repris le chemin de la forêt, ce n'eût été qu'un demi-mal, mais il entra dans la charette et disparut...Le cas se compliquait.

Il peut y avoir trente-six serpents dans les buissons d'à côté ca nous est égal, mais un "mauvais" serpent dans votre charrette...diable! c'est plus ennuyeux...

Il faut que je vous le dise, une charrette en voyage est une installation compliquée.

D'abord elle a un dôme fait de deux nattes de bambou superposées afin de protéger le voyageur de le pluie, et du soleil. Pardessus le voiturier roule une provision de paille, et par côté, en grappes dansantes, les ustensiles de cuisines se donnent le baiser de paix.

A l'intérieur, un parquet de colis, je veux dire que le mobilier roulant du missionnaire : batterie de cuisine, malle de linge, boite aux provisions, valise de messe, en couvrent la surface. Là-dessus, un demi-pied de paille de riz, litière royale sur laquelle le missionnaire se prélasse et dort par un soleil de trente-cinq degrés... Or, quand un reptile entre dans ce qu'il appelle son "fourbi"; le Broussard en a quelques scrupules. Comment le traquer et le trouver, eût-il dix pieds de long ? On cherche bien une demi-heure. Il est peut-être parmi la paille...dans un coin...entre les deux nattes...Que sais-je ? Mais, comme on ne trouve rien, de guerre lasse et pressé de repartir on se console en disant: il a dû sortir sans qu'on l'ait aperçu...Ces bêtes-là, c'est peureux, ça ne peut rester dans une voiture pareille...Voyons !...

Ainsi fut fait pour le serpent en question. Tout de même, le soir, quand je m'étendis sur mon luxueux divan, l'idée que je pouvais avoir un aspic...un basilic...voire un cobra...sous ma tête, comme traversin, ne me plut qu'a moitié. "Si, tout d'un coup, il venait à me piquer...pensais-je. Si demain matin—comme cela s'est vu—je me réveillais avec ses anneaux enroulés autour de mon cou...... ou de ma jambe...... S'il entrait dans mes souliers pour s'y tapir et attendre... si...si...si.....

Avec des "si" on mettrait Paris en bouteille, assure le proverbe. C'est vrai, mais le cas était un peu différent. Paris est derrière l'Océan, tandis que le serpent pouvait être derrière ma tête !...

Pendant trois ou quatre jours, je fus hanté de ces suppositions. Au moindre froissement de la paille: le serpent ! me disais-je...La natte venait-elle à bouger: le serpent! ...Une sauterelle s'enfilait-elle dans ma soutane: aïe, le serpent!... Cependant,—comme après quatre jours je n'avais été ni piqué, ni enlacé, ni poursuivi, le cauchemar se passa.

—Bah ! il n'a certainement pas pris pension dans ma cage à poules pensais-je, autrement comment vivrait-il ? Après cinq jours, il serait mort d'inanition et faute d'exercice...

Et je me tranquillisai tout à fait. Une après-midi, nous roulions par une chaleur accablante de quoi agacer un cobra jusqu'au fond de sa termitière. Tandis que, sur mon moelleux sofa, ne pouvant dormir, je méditais sur l'emprise du diable en ce pays, et sur nos impuissances devant la tâche à accomplir, je bâillai soudainement et levai les yeux vers le ciel de lit de la roulotte. Horreur !...Suspendu à un pied au-dessus de ma tête, méditant lui aussi, le serpent était là...De ses deux petits yeux rusés, brillants comme deux rubis sertis dans des écailles d'acier, il me fixait. Avec sa tête; quatre énormes bagues—son corps enroulé autour d'un bambou qui fixait la natte—apparais-

Il était immobile. Et moi qui le croyais parti!...... Ce reptile odieux avait donc été douze jours mon locataire...Jour et nuit nous avions logé ensemble...J'avais couché avec lui...sur lui, peut-être...J'avais dû le presser...lui rendre la vie inconfortable...si inconfortable que dégoûté du rez-de-chaussée, il était allé vivre à l'étage ...Quelle délicatesse!...Etait-ce bien vrai, cela ?...Une hallucination peut-être...Mais non, il était toujours là...Sa tête triangulaire sortait du dôme de la charrette...Il me regardait d'un air froid et malin, comme pour me dire: Ah ! ah ! à mon tour, si tu bouges, gare à toi !...

Je crus que le sang allait me gicler par les tempes. Que faire ?

En somme, une seule chose était pratique: bondir dehors comme une flèche, avec un bambou le déloger et le tuer. Sans lui donner l'éveil, en un clin d'oeil, la manoeuvre fut exécutée. Je dois l'avouer, ce n'était pas un cobra, mais, au témoignage de mon cuisinier qui en connait dix-neuf espèces, la piqûre de ce reptile fait enfler et rend la tête aussi grosse que celle d'un boeuf de cinq ans ! Si j'avais été piqué, pensez donc, les yeux et la tête que je vous ferais voir en ce moment-ci ! Mais ne craignez rien; saint Benoît, une fois de plus, y a mis bon ordre et je l'en remercie.

Alexis Marrolliat.

—(*Messager Canadien*).

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Catholicisme en progrès dans les Iles Britanniques

Londres.—Si l'on excepte l'année 1920, l'année 1922 a vu le plus grand nombre de conversions en Angleterre, 12,406. Elles avaient été de 12,621 en 1920. On croit que les chiffres, pour 1923, lorsqu'ils seront publiés, dépasseront ceux de 1922 et de 1920. En sept années, les conversions ont été au nombre de 74,161. Ces chiffres sont pour l'Angleterre et le Pays de Galles.

Le progrès du catholicisme est aussi remarquable en Ecosse. Les catholiques écossais, qui étaient au nombre de 70,000 en 1824, sont actuellement plus de 600,000. Cette augmentation est due en grande partie à l'immigration irlandaise. Les conversions y sont aussi pour beaucoup.

:*:

Les églises catholiques en Russie

Vienne.—La "Telegraphen-Compagnie" publie cette information: La "Reichspost" mande de Lubljana que le "Slovenec" communique qu'un arrangement aurait été conclu par l'intermédiaire de la mission de secours catholique entre la Russie et le Vatican, arrangement qui assure aux catholiques leurs églises en Russie. Le chef de la mission de secours est un prêtre américain des plus connus, le Père Jésuite Walsh, qui faisait déjà auparavant partie de l'action de secours américaine. De nouvelles négociations seraient en cours en vue d'obtenir pour les catholiques la fondation et l'entretien d'écoles dans lesquelles on donnerait également l'instruction religieuse.

:*:

La danse de la mort

New-York.—Plaçant le nombre des morts par suicide, aux Etats-Unis, l'an dernier, à 15,000 ou 16,000, le Dr Harry-M. Warren, président de la "Save-a-Life League", dans son rapport annuel, attribue la majorité des suicides à "L'Esprit du jazz de notre époque", et au défaut de nombre de parents, instituteurs et clergymen de développer chez les enfants la sainteté de la vie humaine.

"Au cours des cinq dernières années", dit M. Warren, environ 4,000 enfants, de 5 à 18 ans, sont parmi les suicidés. Une jeune fille a essayé 12 fois de se donner la mort. La plupart de ces jeunes gens se sont suicidés par suite de foyers malheureux, d'expériences désagréables à l'école, de mariages prématurés, (500 l'an dernier aux Etats-Unis, à l'âge de 15 ans, étaient veufs ou divorcés), et à l'esprit de jazz des temps présents. La vie d'un grand nombre est très impressionnable. La vie devient un tourbillon de gaîté et d'excès; pour eux. Tant que le monde, jeune et vieux, continuera cette orgie, nous n'avons pas à être surpris du nombre croissant des suicides.

Les statistiques recueillies par la Ligue indiquent que parmi les suicidés l'an dernier aux Etats-Unis, il y avait 62 médecins, 48 avocats et magistrats, 14 ministres, 64 banquiers, 72 courtiers, 43 acteurs, 26 publicistes et écrivains, et 100 présidents et propriétaires de grosses maisons d'affaires.

L'orsqu'on n'a pas, ou qu'on a perdu la foi en Dieu, le seul refuge contre le désespoir, contre les injustices et les hontes de la vie, c'est la mort !

:*:

Il y aurait moins de crimes s'il y avait de la religion dans les écoles

New-York.—Trois juges de la cour de sessions générales, (Thomas Crain, Otto Rosalsky et Alfred Tally dans une communication qu'ils adressent aux pères de familles de New-York, les invitent à faire donner à leurs enfants dans les écoles l'instruction religieuse pour prévenir la déformation morale de leurs enfants. Si la religion était enseignée d'une façon plus sérieuse dans les écoles nous aurions moins de crimes à punir dans nos tribunaux disent les juges.

:*:

Un trésor caché

Stockholm.—Un coup de mine destiné à faire sauter un vieux pan de mur à Rotebro en Suède a mis au jour une cachette dans laquelle se trouvait un trésor caché là il y a quatre siècles par les habitants d'alors, probablement à l'approche de quelque parti ennemi. On a retiré de la cachette une grande quantité de bijoux, de cuillers, trois gobelets et une coupe en argent doré, ainsi que de nombreuses monnaies d'or de Suède, d'Angleterre, de Pologne et d'Espagne du XVième siècle. Les autres objets datent de plus près de la même époque. Les trouvailles de cette nature mais de dates plus récentes sont plus rares, parce que les gens ont pris ensuite l'habitude de transformer leurs biens meubles en argent sonnant, plus facile à déménager. Depuis quelques années on revient à la coutume ancienne et cela dans le but de dissimuler une fortune au fisc en la réalisant sous forme de tableaux, de dentelles, de perles et de pierres précieuses.

:*:

Un pont s'effrondre avec 200 personnes

Madrid.—On télégraphie de Séville qu'en raison de pluies torrentielles le pont situé près de la Algaba, sur le Guadaiquivir, menaçant ruine, des autorités placèrent des gardes civiles en faction aux extrémités du pont, pour empêcher les véhicules d'y passer. Malgré cette défense, les gardes laissèrent passer l'autobus qui fait le service entre la Albaga et Séville.

Le véhicule venait de dépasser la troisième arche du pont, sur lequel près de 200 personnes s'étaient amassées pour assister au spectacle des eaux chariant toutes espèces d'objets provenant des inondations. Soudain, le pont s'effondra, entraînant dans la rivière l'autobus les voyageurs et tous les curieux.

La confusion fut énorme. De la rivière qui entraînait ces malheureux parvenaient des appels au secours. Dans des embarcations, plusieurs personnes tentèrent d'organiser le sauvetage, mais la violence du courant les y fit renoncer. Tard dans la soirée arrivaient les autorités civiles avec du personnel et du matériel sanitaire et les travaux de sauvetage reprirent. Jusqu'ici, on a retiré une trentaine de cadavres et cinquante blessés plus ou moins grièvement. On ignore le nombre des personnes disparues et qui ont péri, mais on a tout lieu de supposer qu'il est très élevé.

:*:

L'Italie aura le plus grand nombre d'aréoplanes

Rome.—La plus forte nation aérienne du monde sera vraisemblablement, à la fin de l'été prochain, l'Italie. Parlant à Aquila ces jours-ci, M. Acerbo, sous-secrétaire d'Etat, s'exprimait ainsi en parlant de la flotte aérienne de guerre italienne: "La nouvelle arme, organisée sous le contrôôle direct de nos dirigeants, a atteint aujourd'hui un point tel qu'elle sera désormais capable de résister aux attaques de n'importe quelle flotte qui s'aventurerait dans notre ciel".

Et le "Messagero", reproduisant ce discours, ajoute qu'aux manoeuvres de l'automne prochain, on verra en ligne quatre fois plus d'aéroplanes qu'il n'y en avait aux dernières manoeuvres.

Le nombre d'avions que possède actuellement l'Italie n'a pas encore été révélé, mais on annonçait l'an dernier que l'Italie se proposait d'avoir en juin prochain une flotte de 4,500 aéroplanes. Elle n'en avait à la fin de la guerre, qu'une centaine en action. A cette époque-là, la France en avait 3,300; la France, à l'heure qu'il est n'en a plus qu'un millier.

La réorganisation de l'avlation italienne est l'oeuvre de Mussolini. L'aéronautique de la péninsule sera dotée également des deux plus grands dirigeables du monde et d'un nombre appréciable de triplaces géants Caproni.

:*:

Un musicien dans la cage aux lions

Berlin.—Le Dr Max Sostario dont la réputation d'homme savant est aussi connue que ses aptitudes à jouer le cornet, a décidé, récemment, de donner un concert dans une cage de lions. Les dompteurs de bêtes fauves qui font partie du cirque Hagenback refusèrent de prendre la responsabilité de ce qui pourrait arriver au savant musicien pour le cas où les animaux féroces qu'il s'apprêtait à rencontrer ne fussent pas d'humeur à écouter des mélodies et déclarèrent que l'audacieux Sostario devait donner son concert à ses propres risques. Ils consentirent donc à le laisser Dès son apparition, les animaux s'approchèrent surpris et vinrent le flairer. Le musicien attaqua ses morceaux les plus entraînants et, bientôt, les bêtes féroces regagnèrent les coins de la cage pour écouter la mélodie. Le Dr Sostario donna son concert sans que les lions lui fassent aucun mal.

:*:

Le Peuple Juif

New-York— L'"Annuaire Américano-Juif", publié par le Dr Linfield, directeur du Bureau statistique pour l'étude sociale du peuple juif, contient une statistique fixant à 15,500,000 le nombre total des Israélites répandus dans tout l'univers. Deux tiers d'entre eux habitent l'Europe, un quart l'Amérique, 8 pour 100 environ l'Asie, l'Afrique, l'Australie. En Europe, 8,750,000 Juifs sont fixés dans un territoire que le docteur Linfiel appelle "l'Europe juive, centrale" et qui comprend l'Ukraine, la Russie blanche, la Lituanie, la Pologne, la Letvie, la Tchéco-Slovaquie, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie. Là, les Juifs constituent un peu plus de 8 pour 100 de la population, contre 1-2 pour 100 seulement, en moyenne, dans les autres pays de l'Europe; il faut noter, cependant, que les évaluations du docteur Linfield paraissent, maintenant, trop faibles pour les pays d'Europe occidentale, sur lesquels les Juifs de l'Europe centrale et orientale ont reflué, depuis quelque temps, en très grande quantité.

D'après le même document, l'Amérique compterait 3,850,000 Israélistes dont 3,600,000 aux Etats-Unis, 126,000 au Canada, 100,000 en Argentine.

En Asie, les Juifs habitent surtout la Palestine (84,000), mais ils n'y constituent, cependant, que 11 pour 100 de la population. Dans les pays arabes de l'Asie Mineure (Syrie, Mésopotamie, Arabie) on compte un peu plus de 140,000 Juifs, formant environ 1 1-2 pour 100 de la population. Dans l'Asie centrale et septentrionale, les Juifs sont au nombre de 350,000. Ils ne sont que 27,000 dans l'Asie orientale.

En Afrique, ils peuplent surtout les pays barbaresques et l'Egypte: le docteur Linfield y fixe leur nombre à 400,000, soit 1 1-2 pour 100 de la population, évaluation très modérée. On en compte 50,000 dans l'Afrique du Sud. Le docteur Linfield assimile aux Juifs les 50,000 fellahs qui habitent l'Abyssinie. L'Astralie compte environ 24,000 Juifs.

Les principales communautés juives sont celles de New-York, qui, avec ses 1,643,000 Israélites (45 pour 100 de la population), est la plus grande ville juive du monde; de Varsovie, (319,000) soit 48 pour 100 de la population) et de Vienne (300,000, soit un peu plus de 15 pour 100 de la population).

:*:

La maladie du sommeil se propage en Angleterre

Londres.—La propagation de la maladie du sommeil en Grande Bretagne causé beaucoup d'alarmes. En janvier dernier il y en avait soixante-quinze cas, en février 217, en mars 468 et dans les trois premières semaines du mois d'avril on a rapporté 649 cas. La proportion des décès n'a pas été considérable, mais les effets de la maladie sont souvent graves.





Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

PRUD'HOMME, Sask.

—De passage au couvent, Mère St-Antonin du Couvent St-Louis.

—Il est rumeur que nous aurons une fromagerie à l'été, ce qui serait d'un grand avantage pour les fermiers, et aiderait à la prospérité de la paroisse.

—Les travaux des semences sont commencés depuis le 21 avril; bien que la température soit un peu froide, les fermiers s'y mettent avec courage, et quand le soleil consentira à nous dégeler, le grain sera prêt à faire son travail de germination. Plusieurs ont du labour à faire: ayant eu beaucoup de retard causé par la mauvaise température de l'automne dernier, il leur faut donc se hâter.

—:*:—

MORINVILLE, Alta.

—Le soir de Pâques, séance dramatique et musicale, donnée par les élèves du couvent et ceux de l'Ecole publique, en l'honneur de M. le Curé. Belle fête, nombreux auditoire: chants, dialogues, pièces bien réussis. M. l'abbé MacNab, curé de la Rivière-qui-Barre, ainsi que le R. P. Peloquin, S. J., assistaient à la séance aux côtés de Mgr Pilon.

—On a érigé dans l'église une nouvelle fort belle table de communion. C'est le don d'un paroissien à la mémoire de son fils défunt.

—:*:—

ARBORFIELD, Sask.

Les lundi et mardi soir, 21 et 22 avril avaient lieu les soirées récréatives et musicales annoncées, il y a quelque temps au profit des oeuvres paroissiales. Tous ceux qui ont assisté à ces deux [soi]rées sont unanimes à dire qu'elles ont été un grand succès sous tous rapports. Presque toutes les familles de la localité étaient représentées soit à l'une ou à l'autre des deux soirées et toutes les personnes présentes ont grandement joui du magnifique programme musical qui avait été organisé pour ces soirées, sous la direction de M. Joseph Hudon.

Le numéro principal du programme musical était un "mélodrame" intitulé "La secousse", composé spécialement pour cette circonstance par un de nos concitoyens, M. J. M. Lebel, mieux connu dans le monde des écrivains sous le monde Jean Féron.

M. Joseph Hudon, directeur de la partie théatrale, avait à remplir le rôle principal dans l'interprétation de la pièce, et il sût s'acquitter à merveille de son rôle, en démontrant son talent comme acteur dramatique surtout par ses manières si naturelles et le riche timbre de sa voix. Les autres rôles étaient remplis par M. Jean Binet, instituteur de l'école "La Marseillaise", M. J. M. Lebel, le compositeur de la pièce, et Melle Germaine Hudon. Ces trois derniers se sont révélés également des acteurs de grands talents, et l'interprétation de la pièce dans son ensemble fût si bien réussite le premier soir, qu'à la demande générale, nos quatre acteurs consentirent à la répéter le deuxième soir. Le succès de la pièce, qui est de tout premier ordre, fût encore beaucoup apprécié ce soir-là et l'assistance nombreuse qui emplissait la salle ne ménagea nullement ses applaudissements aux figurants de la pièce et incidemment à M. Lébel qui, une fois de plus, nous avait montré ses capacités de compositeur.

Au sujet de cette pièce on nous informe qu'elle sera jouée par les mêmes acteurs, dans quelques-unes de nos paroisses de langue française, et ce dans le cours de la présente année.

Les autres numéros de la partie musicale furent très bien réussis et applaudis également. A la fin de la dernière séance, M. l'abbé Hamel, curé, remercia tous ceux et celles qui avaient contribué d'une manière quelconque au succès des soirées. Les recettes nettes de ces deux séances s'élèvent à $400.00, et ce résultat est excellent si on considère le fait que dans cette saison-ci de l'année, presque toutes les graineries sont vides de même que plusieurs bourses, nous dit-on. Le comité qui avait charge de l'organisation des soirées était composé des personnes suivantes:

Dames: présidente—Mde Joseph Brisebois; vice-présidentes. Mmes Armand Généreux, Zénon Chamberland. Messieurs—président: M. Vital Toupin; vice-présidents: M. M. Henri Bodier et Benjamin Hébert.

Parmi les personnes de l'étranger actuellement en promenade dans notre localité et qui ont assisté aux deux soirées on remarqua: Mme François Généreux et sa fille Melle Antoinette, de Joliette, Québec. En promenade chez M. Armand Généreux, son fils, Mme J. Roy, de Montréal, Québec, et son frère, M. Ernest Prénovost également de Montréal, Québec. En promenade chez leur beau-père et soeur, M. et Mme Victor Hudon. Ces personnes venant de la vieille province de Québec ont admiré la franche gaiété qui n'a cessé de régner au cours des deux séances, et que par le fait même nous avons conservé ici une des vieilles traditions de la race malgré un entourage étranger.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

VISITE DE MONSEIGNEUR

Vendredi soir, le 25 avril dernier, les paroissiens de Gravelbourg se rendaient joyeusement en foule à la gare locale pour saluer à son arrivée Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina. Sa Grandeur venait paternellement nous rendre visite accompagné de son secrétaire, M. l'abbé A Murray. La joie se reflétait sur toutes les physionomies à l'occasion de cet heureux évènement. Déjà M. le Curé et les Professeurs du Collège s'étaient hâtivement portés à la rencontre de Monseigneur. En face du beau magasin de M. O Binfret, jaillissant de lumière électriques, la Fanfare du Collège, jouant les morceaux choisis de son répertoire et remplissant l'air de ses vibrantes harmonies, souhaita à sa manière la bienvenue à Monseigneur. Le cortège des automobiles reconduisit ensuite triomphalement Sa Grandeur au presbytère, où les notables de la localité lui présentèrent leurs respectueux hommages au nom de tous.

Le lendemain, 26 avril, le distingué Visiteur fit la visite canonique du Couvent, dirigé par les R. R. Soeurs Jésus-Marie de Sillery. Comme toujours, la réception fut des plus aimables et des plus gracieuses de la part des élèves et de leurs dévouées institutrices.

Dimanche, le 27 avril, S. G. Mgr l'Archevêque chanta la Grand'Messe pontificale, promut à l'Ordre du Sous-Diaconat M. l'abbé Charles-Emile Arès, professeur au Collège, et fit le sermon de circonstance. La chorale du Collège, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, chanta avec art et maîtrisé la belle et pieuse Messe Harmonisée de Léonard en Fa. A la Grand'Messe solennelle, M. le Curé Chs Maillard remplit les fonctions d'archiprêtre, les R. R. P. P. J. Magnan et G. Boileau celles de diacre et sous-diacre d'honneur, et les R. R. P. P. Massé et Salomon celles de diacre et sous-diacre d'office. Les fonctions de maîtres des cérémonies furent remplies par M. M. les abbés A. Murray et H. Laplante.

Un diner princier, préparé par les soins délicats de Mme Jos. Cormier ainsi que Melle Elizabeth et Antoinette Cormier, fut ensuite servi au presbytère par M. le Curé à Monseigneur, aux Directeurs du Collège, et au nouveau sous-diacre, M. l'abbé Arès.

Le soir, à l'église, après l'hymne du Magnificat, S. G. Monseigneur l'Archevêque donna un éloquent sermon sur "Les Gloires et les Prérogatives de la T. Sainte Vierge". La bénédiction du T. S. Sacrement fut donné par M. l'abbé A Murray, assisté du R. P. Baillargeon et de M. l'abbé C. Arès comme diacre et sous-diacre. Le T. S. Sacrement fut exposé par M. l'abbé Thibault, curé de Coderre, diacre d'honneur. Le chant fut encore exécuté par la chorale du Collège.

A l'issue de ces offices pieux, l'assistance fut convoquée à la Salle St-Jean-Baptiste pour une soirée récréative. Un groupe d'artistes-amateurs de la ville interprétera avec talent et succès la spirituelle comédie de Labiche, en 4 actes, intitulée "Le voyage de Monsieur Perricon". Le programme musical fut exécuté par l'Orchestre Huel. Cette intéressante soirée fut magnifiquement couronnée par une remarquable allocution de S. G. Mgr Mathieu sur nos devoirs de catholiques et de Canadiens Français. "Aimez l'Eglise dit en substance Sa Grandeur, aimez notre Religion, aimez la Patrie Canadienne et notre belle langue maternelle, la Langue Française, aimez votre clergé et votre paroisse, aimez vos florissantes maisons d'éducations, le Collège, le Couvent et le Jardin de l'Enfance, vrais châteaux-forts de notre foi et de notre nationalité, oeuvres d'espérance et d'avenir; procurez une bonne éducation à vos enfants, cultivez les vocations religieuses et sacerdotales, préparez une élite de patriotes convaincus, de catholiques militants et d'apôtres laïques. En retour, le Père céleste, duquel descend tout don parfait bénira vos familles, vos institutions, votre paroisse; du haut du ciel, il accordera des jours de prospérité et de gloire, d'expansion et de rayonnement, à notre sainte Foi et à la Race Canadienne Française dans l'Ouest Canadien". Ces éloquentes paroles produisirent une profonde et salutaire impression sur l'auditoire.

Lundi, le 28, Monseigneur célébra la Sainte Messe au Collège. La chapelle resplendissait de ses plus belles parures. les mélodieux cantiques remplirent le pieux asile et une communion générale des élèves en embauma l'enceinte de recueillement et de religieuse ferveur.

Après déjeuner, aux frénétiques applaudissements de la gente écolière, un "grand congé" fut gracieusement accordé aux étudiants par Monseigneur.

Un succulent diner-banquet, savoureusement préparé par les R. R. Soeurs Oblates, fut offert à Monseigneur et aux membres du Clergé par les autorités du Collège.

Dans l'après-midi, Monseigneur eut encore l'obligeance de donner la lecture spirituelle aux élèves.

Le lundi soir, une nouvelle séance humoristique et musicale procura à tous une distrayante soirée récréative. "Les Boulinard", comédie en 3 actes, fut jouée avec brio et entrain par le même groupe d'amateurs de la scène que la veille. Voici les noms des principaux acteurs: M. M. H. Fortin, A. Raymond, F. L'Heureux, J. Hamelin, L. Poulin, W. Jérome, E. Chabot, A. Delorme, A. Bachand, V. Lizée et V. Lecuyer.

Ces divertissantes comédies avaient été préparées sous la direction de M. l'abbé P. Jérome, vicaire.

Mardi, le 29 avril, fut la journée du Jardin de l'Enfance, dirigé par les R .R . Soeurs Oblates. Monseigneur y célébra la Messe aux pieux échos de saints cantiques. Les Benjamins, une quarantaine de petits garçons, en habit de fête, y reçurent la communion de la main de Sa Grandeur. Après la Messe, tout comme au Collège et au Couvent, avec ses paternelles bénédictions et ses judicieux conseils, Mgr distribua à ces mignons chérubins une profusion de souvenirs pieux, images, médailles et ex-votos.

Et, dans la matinée, l'âme sans doute remplie des réconforts et des échos enchanteurs de ces fêtes joyeuses, après une dernière bénédiction, notre vénérable Archevêque, entouré de ses enfants, nous quitta à regret, emportant dans son coeur les tangibles témoignages de notre religieux attachement, de notre chaleureuse gratitude et de nos voeux exubérants.

Plusieurs membres du clergé s'étaient joints à nous pour ces démonstrations de piété filiale: il nous fait plaisir de mentionner entr'autres, M. le Curé Bois, de Meyronne et son dévoué vicaire, M. l'abbé A. Leclaire, M. le Curé Thibault de Coderre, M. le Curé A. Gravel, de Mazenold, M. le Curé Dubois, de Laflèche, le R. P. Coster, rédemptoriste, etc. Nos sincères remerciements à tous.

Ministère Paroissial

Au cours du mois d'avril et à l'occasion de la Semaine Sainte, plusieurs professeurs du Collège, tout, comme l'année dernière, ont été prêter main forte à M. M. les Curés dans les travaux du ministère: le R. P. J. Caron à Montmartre et à St-Victor, le R. P. N. Massé à Verwood et à Bengough, M. l'abbé L. Lussier à Coderre, le R. P. G. Boileau à Mazenod, M. l'abbé H. Laplante à la Cathédrale de Régina et à Ponteix, le R. P. J. Magnan, supérieur, et le R. P. G. Salomon à l'église de Gravelbourg.

Plantez des arbres

Une louable initiative de planter des arbres s'est généralisée depuis quelques années dans le Canada tout entier. Les gouvernements provinciaux, les municipalités urbaines et rurales ont établi à cet effet, au cours du mois de mai, une Fête de la plantation des Arbres. Gravelbourg n'est pas resté étranger à ce beau mouvement d'esthétique et de progrès. Déjà le presbytère, le collège, le couvent et les réidences de plusieurs citoyens sont entourés d'une enceinte de jeunes arbres bien vivaces. Avec les années, ces bouqutes d'arbustes en croissance deviendront l'ornement de la localité.

A l'approche du mois de mai, si favorable à la plantation, et à la veille de la Fête des Arbres, nos concitoyens accepteront sans doute avec joie et empressement l'opportune suggestion de planter en grand nombre cette année des arbres choisis d'ornementation. En effet, les arbres sont l'ami de l'homme, ils protègent les habitations et les foyers contre les vents impétueux, les intempéries des saisons et les ardeurs du soleil. Par leur verdure et leur fraicheur, ils embellissent et décorent les champs et les demeures. Personne ne résiste à l'attirance et aux charmes des arbres. Derrière le rideau verdoyant de leur feuillage dans le rayonnement hospitalier de leur ombre et de leurs parfums, ils abritent des pays de perpétuel enchantement et deviennent la splendeur des campagnes et des villes.

Dès que la terre sera suffisamment séchée et réchauffée, que chacun se mette donc résolument à l'oeuvre et plante des arbres pour l'embellissement des maisons et de la localité. Pourquoi chaque famille, chaque écolier et chaque écolière ne planterait-il pas un ou plusieurs arbres ce printemps dans ce but? Choisissons de préférence les variétés d'arbres les plus susceptibles de croire et de survivre dans notre sol particulier et notre climat, les saules, les liards ou peupliers de Russie, les tilleuls, les ormes, les lilas, les érables de l'Ouest, les caragannas, les chèvres-feuilles, les cerisiers, etc.

Que le mot d'ordre soit donc donné, plantons des arbres et plantons en beaucoup au cours du mois de mai, bordons-en nos rues et nos avenues, ornons-en nos demeures, pavoisons partout notre paroisse de leur verdure, et faisons de Gravelbourg une localité des plus coquettes et des plus attrayantes.

—:*:—

PONTEIX, Sask.

—Le "Culte Perpétuel" de Saint Joseph, dont il a été question dans un précédent article, est une des formes multiples par lesquelles la piété des fidèles, encouragée par les Souverains-Pontifes, surtout dans le siècle dernier, s'est plue à manifester sa dévotion et sa confiance envers l'Auguste Epoux de la T. S. Vierge et Père nourricier du Sauveur.

Cette Association fut fondée à Milan le 12 décembre 1854 par l'archevêque du diocèse, et elle fut accueillie avec un grand empressement partout où elle fut connue.

Le "Culte Perpétuel" (et nous ne faisons que reproduire ici l'exposé même du R. P. Béringer, S. J., dans son traité "Des Indulgences"), a pour but d'obtenir que tous les jours de l'année Saint Joseph soit honoré d'une façon particulière, au moins par une personne, et mieux encore par une famille, une communauté religieuse ou une paroisse.

Le nom de chaque associé, avec le jour choisi pour rendre ce culte à Saint Joseph, est inscrit sur un régistre spécial et aussi sur le billet d'affiliation.

Les membres de l'Association témoignent au Saint Patriarche leur compassion pour les douleurs qu'il a endurées et dont nos péchés ont été la cause; ils s'efforcent dans ce but, au jour choisi pour l'honorer spécialement, d'accomplir avec zèle les pieuses pratiques suivantes, à titre de *recommandation* et non *d'obligations*.

1o. Assistance à la Sainte Messe, surtout en mémoire de la présentation de l'enfant Jésus au Temple;

2o. Confession et sainte communion; ou, si cela n'est pas possible, ils font, après un acte de contrition, la communion spirituelle;

3o. Un quart d'heure de méditation sur les douleurs de S. Joseph;

4o. Recueillement et pensée fréquente à S. Joseph pendant la journée;

5o. Un ou plusieurs actes de mortifications, où de miséricorde soit spirituelle, soit corporelle, dans la journée;

6o. Récitation de *sept Pater, Ave et Gloria Patri*, en l'honneur des Sept douleurs et des sept allégresses de S. Joseph.

7o. Enfin visite au T. S. Sacrement et offrande de son coeur à S. Joseph.

Il importe de remarquer avec le Chanoine Alf. Weber, (dans son ouvrage: "Notre Bon Père", page 353) que "aucune de ces pratiques n'est de rigueur. Il peut se faire que les occupations ou les circonstances les interdisent à peu près toutes. L'essentiel c'est de se tenir, toute la journée, uni d'intention, de coeur et d'action à S. Joseph. Les recommandations qui précèdent n'ont pas d'autre but".

Avec la prochaine correspondance nous ajouterons quelques remarques et nous indiquerons où nous adresser pour faire partie de l'Association.

—Le jour de Pâques a été célébré avec une grande pompe. Nous avions une messe avec diacre et sous diacre. M. l'abbé Hector Laplante de Gravelbourg officiait. Sa belle voix, grave et sonore, rendait les chants sacrés plus majestueux, plus touchants.

Une messe de Gounod, je ne me rapelle plus laquelle, a été chantée à ravir par la chorale de Ponteix qui grossit avec les ans. La beauté de la messe consistait à n'avoir aucune longueur et coupait court aux kyrielles d'amens plus ou moins agréables à entendre comme à chanter. Il n'y a pas eu de solos et tous les chantres furent satisfaits. M. le professeur Noël, pendant l'offertoire, a chanté un cantique approprie. Sa voix, habituée aux vastes salles des grandes citées, semblait emprisonnée dans la nôtre, et nous rappelait qu'il souffre encore de cette maladie qui le tient éloigné du conservatoire de musique où il a été si longtemps.

L'autel neuf est installé depuis le Jeudi Saint. Il est très beau, mais orphelin de style. Notre-Dame d'Auvergne est à son aise sur son nouveau piédestal et ne fera plus de pélerinages.

—Une séance dramatique et musicale a été donnée par les jeunes personnes de la paroisse. Trois numéros d'orchestre, plusieurs chansons, un drame "Le Coeur de Suzel", un exercice de gymnastique et une comédie: "Madame Beaucordon a rêvé chats". Les actrices qui n'en sont pas à leurs premières armes ont fait un succès magnifique de ces pièces plus ou moins quelconques. Mme Larochelle, dans son rôle de sorcière, faisait dire aux spectateurs dont l'attention était invinciblement portée sur elle, qu'elle était bien chez elle.

—M. et Mme Henri Boutière nous arrivent de France et demeureront sur la terre des époux Auguste Boutière, qui leur fortune faite, retournaient en France l'automne passé.

—M. le curé Poirier, vient de recevoir deux magnifiques instruments qu'il a ajoutés à son orchestre domestique déjà assez bien monté. Il ne lui manque plus qu'un chef d'orchestre. Peut-être viendra-t-il de St-Antoine ?

—A l'hôpital, M. Albert Salot de Val-Marie et M. Camille Matet qui n'a échappé à une mort certaine que par un miracle.

—M. le curé Lemieux a payé des frais d'entrepôts, sur son nouvel auto, par l'arrivée en retard de son train qui n'a pas pu faire sa jonction avec le nôtre.

—Un grand événement qui a failli causer une panique c'est la tempête de neige avant la grand'messe le jour de Pâques. Imaginez-vous 300 chapeaux neufs de tous les goûts, formes et couleurs, qui ont dû dormir dans leurs cartons! Cette vieille femme qui disait, avec un sérieux des plus comiques: "Nous n'aurons pas de récolte cette année, parce qu'à Pâques il y a toujours trop d'orgueil dans les chapeaux", doit jubiler de cette mésaventure.

—Enfin le bureau municipal de la municipalité rurale d'Auvergne est chez lui. à Ponteix, dans son nouveau local, récemment acquis de M. T. Cossette à un prix raisonnable. Cette promenade imposée au détriment de la majorité des contribuables, par des conseillers imprévoyants et têtus, a rendu à Ponteix, un immmense service, mais il en a coûté cher pour classer l'affaire.

—La semaine qui vient de s'écouler a été tout entière dominée par la question des semailles. Etait-ce le bon sens qui ne poussait pas outre mesure, nos cultivateurs à semer, ou bien est-ce la crainte d'un printemps sec? La pluie nous est arrivée fine, froide, fouettée par un grand vent, aussi l'hésitation fera place bientôt à une activité normale. Que ceux qui n'ont pas confiance, se rappellent le sentiment

(Suite à page 7)

—:*:—

FORM " G"

LAND TITLES ACT.

Lost Certificate of Title

(Section 69 (2) (a).)

To whom it may concern:

Notice is hereby given that, proof having been produced of the accidental loss of Duplicate Certificate of Title No. 2317, issued to Eugene De Terves, of Boucher, Sask., in the 14th day of August, 1895, for South West ¼ and South ½ of S. E. ¼ of 34-44-26 West 2nd, M., in the Province of Saskatchewan, I intend under and by virtue of the provisions of Section 69 of The Land Titles Act, after the expiration of four weeks from the first publication of this advertisement, to issue a Fresh Duplicate Certificate to the said Eugène De Terves, in lieu of the one so alleged to have been lost.

Dated at the Land Titles Office for the Prince Albert Land Registration District at Prince Albert this 23rd day of April, A.D. 1924.

H. E. ROSS,
Registrar

9-13

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

22

Il n'y avait point dans ce discours, d'appels au pathétique, pas de peintures de palais écroulés, d'hommes s'enfuyant, de l'oeuvre terrible des explosifs. L'orateur ne voulait voir que les scènes, plus horribles encore, qui avaient eu pour théâtre les coeurs de la foule, et qui avaient, brusquement, ramené l'homme à ce temps affreux de son enfance où il n'avait pas encore appris ce qu'il était et ce qu'était son rôle.

Non point que l'on dût se repentir! disait encore la puissante voix. Mais il y avait quelque chose d'infiniment supérieur au repentir: la connaissance des crimes dont l'homme était capable, et la volonté de mettre à profit cette connaissance. Rome avait disparu, et la façon dont sa disparition s'était opérée avait été déshonorante pour l'humanité nouvelle; et cependant combien cette disparition de Rome allait, à l'avenir, rendre plus respirable l'atmosphère de la vie universelle!.....Sur quoi, comme le vol d'un aigle, la parole de Felsenburgh s'élançait brusquement plus haut du ciel; sortant du hideux abîme où elle était descendue pour un instant, parmi les cadavres dépecés et les maisons en ruine, elle montait dans un air infiniment pur et lumineux emportant avec elle la rosée des larmes et l'arome de la terre. Et de même que, tout à l'heure, elle ne s'était pas fait faute de frapper et d'humilier le coeur humain mis à nu, de même à présent, elle n'épargnait rien pour relever ce coeur douloureux et ensanglanté, pour le réconforter par la divine vision de l'Amour.

Le Président s'était tourné, tout à coup, vers la statue voilée, derrière l'autel:

—Oh! Humanité! s'était-il écrié, notre mère à tous!

Et alors, pour ceux qui l'entendaient, le suprême miracle s'était accompli. Car il leur avait semblé que ce n'était plus un homme, ni même l'Homme, qui parlait, mais un être d'espèce supérieure, parvenu au degré du surnaturel. Puis le rideau était tombé, et, unanimement, les dix mille assistants avaient eu l'impression de voir, debout en face l'un de l'autre, la Mère, au-dessus de l'autel, blanche et protectrice, et l'Enfant incarnation passionnée d'amour, lui criant, de sa tribune:

—Oh! ma mère, notre mère à tous!

Après quoi, il l'avait louée en magnifiques, en puissants hommages, avait proclamé sa gloire, sa force, sa maternité immaculée, et les sept glaives d'angoisse qui transperçaient son coeur, au spectacle des souffrances et des folies de ses fils: Et il lui avait promis de grandes choses: la reconnaissance de ses innombrables enfants, la tendresse et le dévouement des générations à naître. Il l'avait appelée la Porte du ciel, la Tour d'ivoire, la Consolatrice des affligés, la Souveraine du monde; et tous les yeux extasiés qui, à ce moment, considéraient la statue, avaient cru que le grave et solennel visage de la Mère lui souriait, doucement.

Maintenant, il avait gravi les dernières marches du sanctuaire, les mains toujours étendues, et toujours continuant à répandre un flot prodigieux d'hommages mystiques. Le voici devant l'autel; le voici agenouillé, humblement prosterné aux pieds de sa Mère!

Et, pendant quelques secondes, avant que la jeune femme retombât sur son siège, aveuglée de larmes, elle avait encore aperçu la petite figure à genoux devant la grande statue, souriante et transfigurée dans la délicieuse lumière dont elle était baignée. Et Mabel s'était dit que, enfin, la Mère avait trouvé son Fils.

Mais, alors, l'enthousiasme de la foule avait cessé de se contenir. Un véritable océan de têtes et de bras s'était soulevé dans toute l'Abbaye, l'air s'était rempli d'une clameur énorme, et les voûtes et les colonnes avaient tremblé, secouées par une frénésie pieuse. Et ainsi, parmi la lumière surnaturelle, sous une fracas de tambours, entremêlés au tonnerre de l'orgue, dix mille voix affolées avaient proclamé Felsenburgh leur Seigneur et leur Dieu.

LIVRE III

LA VICTOIRE

CHAPITRE PREMIER

I

La petite chambre où le nouveau pape se tenait assis, son livre en main, était un modèle de simplicité. Les murs étaient blanchis à la chaux, le plafond était de poutres non rabotées, et de la terre battue formait le plancher. Au milieu de la pièce se dressait une table carrée, avec une chaise de bois auprès d'elle; un brasier, maintenant refroidi, occupait le milieu du vaste foyer; et la chambre ne contenait rien d'autre, absolument, à l'exception d'une douzaine de volumes sur une planche, contre l'un des murs. Il y avait trois portes, dont l'une menait à l'oratoire privé, une deuxième à l'antichambre, et la troisième à une petite cour pavée. Les fenêtres du sud avaient leurs volets clos: mais, par la fente irrégulière de ces volets mal joints, ruisselait, en lames de feu, l'ardente lumière du printemps oriental.

C'était l'heure de la sieste, après le repas de midi, et, sauf le bruit de faux, rapide et saccadé, d'une cigale, au flanc de la colline qui s'élevait derrière la maison, un silence profond régnait à l'entour.

Le pape, qui avait dîné depuis plus d'une heure, avait à peine fait mouvement, depuis lors, sur sa chaise, tout absorbé dans la lecture du livre qu'il tenait en main. Pour un instant, il avait tout mis de côté: ses propres souvenirs des trois mois passés, son amère anxiété présente, le poids effroyable de sa responsabilité. Le livre qu'il lisait était une réédition populaire, à bon marché, de la fameuse *Biographie de Julien Felsenburgh* publiée à Londres un mois auparavant; et le pape était maintenant arrivé presque aux dernières pages.

C'était un livre très serré et très habilement écrit, oeuvre d'un auteur anonyme, et que quelques-uns, d'abord, avaient attribuée à Felsenburgh lui-même. La plus grande partie du public, cependant, se refusait à admettre cette hypothèse: mais on était d'avis que le livre avait été rédigé, avec le consentement de Felsenburgh, par l'un des membres de ce petit groupe de privilégiés, qui, désormais accueillis dans l'intimité du Président, l'aidaient à diriger la politique du monde.

Le corps de l'ouvrage traitait de la vie de Felsenburgh, ou plutôt des deux ou trois années de cette vie que le monde avait pu connaître, depuis son brusque avènement dans la politique américaine, et sa médiation en Orient, jusqu'à la récente série de faits des mois précédents, où, tour à tour, Felsenburg avait été proclamé messie à Damas, adoré comme un dieu à Londres, et, enfin, s'était vu élire à la présidence des deux Amériques.

Le pape avait parcouru le récit de ces événements historiques, qui lui étaient déjà suffisamment connus; mais surtout il avait étudié avec attention l'analyse du caractère du mystérieux personnage, ce que l'auteur appelait, sentencieusement, sa "révélation au monde". Cet auteur définissait, comme étant les deux grands traits caractéristiques de la personnalité du Président, sa double faculté de domination sur les mots et sur les faits". "En lui, écrivait-il, les mots, ces enfants de la terre, se trouvent mariés aux faits, ces enfants du ciel; et le suprême Surhomme n'est que le produit de cette union". Parmi les traits secondaires, l'écrivain anonyme notait la prodigieuse mémoire du héros, son génie linguistique. Il le louait de posséder à la fois "l'oeil télescopique et l'oeil microscopique", de pouvoir discerner également les grandes tendances universelles et les plus menus détails des choses particulières. Diverses anecdotes illustraient ces observations, et l'auteur rapportait un certain nombre de ces courts aphorismes qui étaient l'un des modes d'expression favoris de Felsenburgh. "Nul homme ne pardonne, disait, par exemple, celui-ci: ce qu'on appelle pardonner, c'est seulement comprendre." Ou bien: "Il faut une foi suprême pour renoncer à croire en Dieu". Ou bien encore: "Un homme qui croit en soi-même est seul capable de croire en son prochain". Et le pape songeait que cette dernière phrase traduisait parfaitement l'égoïsme transcendant qui, mieux que tous les autres états d'esprit, était capable de s'opposer à l'esprit chrétien. Felsenburgh disait encore: "Pardonner un mal commis, c'est approuver un crime". Et encore: "L'homme fort ne doit être accessible à personne, mais tous doivent être accessibles pour lui".

Il y avait, dans plusieurs de ces paroles, un certain ton d'emphase assez déplaisant; mais ce ton provenait bien plutôt du biographe que de l'orateur lui-même. Quiconque avait vu Felsenburgh savait de quelle façon ces phrases avaient dû être prononcées: sans aucune solennité pédante, mais enveloppées d'un tourbillon brûlant d'éloquence, ou bien exprimées avec cette simplicité, étrangement émouvante, qui avait valu au Président sa première victoire sur Londres. Certes, il était possible de haïr Felsenburgh, et de le craindre, mais non pas de le dédaigner, ni de sourire d'aucune de ses manifestations.

Un des thèmes favoris de l'auteur du livre était de signaler l'analogie qu'il découvrait entre son héros et la nature. Dans l'un comme dans l'autre se trouvait la même contradiction apparente, la combinaison de l'extrême tendresse avec l'extrême impitoyabilité. "Le pouvoir qui guérit les plaies est aussi celui qui les inflige, le pouvoir qui revêt le sol de fleurs et de gazon est aussi celui qui le ravage par les tremblements de terre". De même il en était pour Felsenburgh. Lui, qui avait pleuré sur la destruction de Rome, un mois après avait parlé de l'extermination comme d'un instrument qui, parfois, pouvait et devait être employé au service de l'Humanité. "Seulement, ajoutait-il, c'est un instrument qui doit être employé avec délibération, non avec passion."

Ces paroles avaient soulevé un intérêt extrême, et tout le monde, d'abord, les avait trouvées singulièrement paradoxales, de la part d'un homme qui, la veille, avait prêché la paix et la tolérance. Mais, sauf un renforcement de mesures pour la dispersion des catholiques irlandais, et, ça et là, quelques exécutions individuelles ou par petits groupes, ces paroles de Felsenburgh, jusqu'ici, n'avaient pas été suivies d'effet; et, de jour en jour, le monde s'était accoutumé à les admettre; à comprendre leur nécessité profonde, et même à en attendre la prochaine réalisation.

Car, aussi bien, comme le remarquait précisément le biographe, un homme issu de la nature physique ne pouvait manquer d'accueillir avec faveur l'homme qui accomplissait les préceptes de cette nature, le premier qui, délibérément et ouvertement, introduisait dans les affaires humaines des lois telles que celles de la survivance du plus apte, et des vérités naturelles telles que l'immortalité du pardon. Dans cet homme, qui incarnait la nature, comme dans la nature elle-même, il y avait forcément une part de mystère: et l'un comme l'autre devaient être acceptés pour que l'être humain pût se développer et suivre sa voie.

Et le secret de ce pouvoir qu'exerçait Felsenburgh résidait, d'après la biographe, dans la personnalité du Président. Le voir, c'était croire en lui, ou plutôt c'était le reconnaître comme le représentant nécessaire de la vérité naturelle. "Nous ne pouvons pas expliquer la nature, ni lui échapper par des regrets sentimentaux. Le lièvre mourant crie comme un enfant, le cerf blessé pleure de grosses larmes, le moineau tue ses parents; la vie n'existe qu'à la condition qu'existe la mort; et ces choses arrivent malgré toutes les théories qu'il nous plait d'enfanter. La vie doit être acceptée dans ces conditions, qui seules sont bonnes, car nous ne pouvons pas nous tromper en suivant la nature; et ce n'est qu'en acceptant ces conditions que nous trouverons la paix, car notre commune mère ne révèle ses secrets qu'à ceux qui la prennent comme elle est". Pareillement il en était de Felsenburgh. "Sa personnalité est d'une sorte qui ne souffre point la discussion. Il est complet et suffisant en soi, pour ceux qui se fient à lui; et toujours il restera une énigme détestée pour ceux qui ne seront pas avec lui. Et il faut que le monde, se l'étant donné pour maître, se prépare à la conséquence logique de son avènement. Il ne faut point que le sentiment, une fois de plus, se trouve admis à dominer et à entraver la raison!"

Enfin, l'écrivain anonyme montrait comment, à cet Homme par excellence, convenaient proprement tous les titres décernés, jusqu'alors, à des Etres suprêmes imaginaires. Ainsi, c'était lui qui était le Seigneur, car à lui était réservé de mettre au jour cette vie parfaite de paix et d'union à laquelle, avant lui, les innombrables générations humaines avaient aspiré vainement. Et il était aussi le Rédempteur, car il avait racheté l'homme des ténèbres et de l'ombre de la mort, guidant ses pas dans la voie de la paix. Il était le Fils de l'Homme, car lui seul était parfaitement humain. Il était l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin de l'humanité renouvelée. Il était *Dominus Deus Noster*,—tiut comme Domitien l'avait été jadis! songeait le pape.—Il était aussi simple dans son essence, complexe dans ses manifestations.

Et déjà son esprit remplissait le monde. L'individu n'était plus séparé de ses frères; et la mort n'apparaissait plus que comme une ride qui courait, çà et là, sur l'immense mer inviolable. Car l'homme avait enfin appris que la race était tout, et non le moi personnel; la cellule avait enfin découvert l'unité du corps entier; et, de l'aveu des plus grands penseurs contemporains, la conscience même de l'individu allait bientôt céder le titre de personnalité à la masse collective des hommes. Au reste, n'était-ce pas cette fusion des individus en une humanité totale qui, seule, pouvait expliquer la cessation des rivalités de partis et des conflits entre les nations? Or, tout cela, c'était l'oeuvre de Julien Felsenburgh!

Voici que je suis pour toujours avec vous,—l'auteur anonyme terminait son livre par cette citation, —*depuis ce jour jusqu'à la consommation du monde! Je suis la porte, la route, la vérité et la vie; le pain de la vie et l'eau de la vie. C'est* moi qui suis le désiré de toutes les *nations; et mon royaume n'aura pas de fin.*

Ayant achevé de lire cette péroraison toute lyrique, le pape jeta le livre, et s'accouda sur la table, les yeux fermés.

II

Et lui-même, qu'avait-il à dire à tout cela? Il n'avait à y répondre qu'en attestant un Dieu qui se cachait et un Sauveur qui tardait à venir, un Consolateur qui, depuis longtemps, avait cessé de se faire entendre dans le vent et de se faire voir dans la flamme!

Dans la chambre voisine se dressait un petit autel en planches, que surmontait une boite de fer; et, dans cette boite, était une coupe d'argent, et, dans cette coupe, était *quelque chose.*

A une distance d'environ cinquante mètres de la maison, s'élevaient les dômes et les toits plats d'un misérable village appelé Nazareth; le Carmel était sur la droite, éloigné d'un peu moins de deux kilomètres; sur la gauche était le Thabor; en face, la plaine d'Esdrelon; et, derrière, c'étaient Cana, et la Galilée, et le lac immobile, et Hermon. Et plus loin encore, vers le sud, Jérusalem. C'est à cette bande étroite de terre sacrée que le pape était venu demander asile: à cette terre où, deux mille ans auparavant, était née une religion qui, maintenant, allait être rasée de la surface du sol, à moins que Dieu ne parlât, du ciel, dans un nuage de feu. C'était sur cette terre qu'avait marché *quelqu'un* dont les hommes avaient pensé qu'il allait racheter Israël. Dans ce même village, jadis, Il avait puisé l'eau de la fontaine, et exécuté des travaux d'artisan. Sur ce lac allongé, tout proche, Ses pieds s'étaient posés comme sur des pierres; sur la haute montagne de gauche, Il s'était transfiguré dans une gloire prodigieuse; et c'était sur la pente basse et unie des collines du nord qu'Il avait déclaré que les doux étaient bénis du ciel, et que les pacifiques étaient les vrais enfants de Dieu, et que ceux qui avaient faim et soif seraient rassasiés et désaltérés.

Et maintenant les choses en étaient arrivées à ceci: le christianisme s'était éteint en Europe, comme le soleil se cache par delà les cimes obscurcies; Rome, l'éternelle Rome n'était qu'une masse de ruines; et, dans l'Orient et dans l'Occident, un homme avait été installé sur le trône de Dieu. Le monde avait avancé à pas gigantesques. Le sens social régnait dans sa perfection. Les hommes avaient appris la leçon sociale du christianisme, mais en la séparant de son divin précepteur; ou plutôt même, disaient-ils, c'était malgré lui qu'ils l'avaient apprise. Trois millions d'âmes, peut-être, ou cinq, dix millions au plus, demeuraient, sur la surface entière du globe habité, pour adorer encore Jésus-Christ comme Dieu. Et le vicaire du Christ était assis dans une chambre blanchie à la chaux, à Nazareth, vêtu aussi simplement que son Maître, et attendant la fin.

(A suivre)

—:*:—

PONTEIX, Sask.

(Suite de la page 6)

puissant, irrésistible et si profond de nos ancêtres pour la terre où ils trouvaient à la fois un apaisement et un réconfort. Suivons le conseil du Poète: "Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime. Plonge-toi dans son sein, qu'elle t'ouvre toujours".

—Il n'y a rien, de triste comme une réjouissance qui assemble des gens qui ne se connaissent pas. Dimanche soir, nos musiciens et nos acteurs nous donnaient du vaudeville et de la musique populaire. Rien de guindé, d'artificiel; du bon goût, des voix justes, comme des acteurs bien dirigés ne nous conduisirent pas à des heures lassantes pour nous, qui, le lendemain matin, devions faire journée pleine.

Le problème d'avoir une salle comble en pareille saison, est insoluble, même quand il fait beau. Assister à ces concerts est une récompense pour les artistes qui ont peiné pour nous donner ces divertissements et ce n'est jamais une corvée harassante pour les spectateurs de jouir de ces chants qui ne sont pas trop compliqués pour être joyeux et instructifs.

—On pourrait se montrer soucieux de constater le malin plaisir que l'on prend à ne pas nous envoyer des contrats du cartel de blé en français. N'exagérons pas nos appréhensions et disons-nous bien qui si on nous voulait dans les cadres de cette armée du Wheat Pool, on nous trouverait bientôt de ces contrats.

Je suis très heureux de publier dans cette correspondance la lettre qu'un groupe d'amis du Wheat Pool m'a fait parvenir.

Monsieur le Correspondant,

Nous avons signé, le contrat du Wheat Pool et il est vrai que quelques-uns parmi nous, ignorants et naïfs probablement, sommes allés voir un homme d'affaires et instruit, surtout pour avoir et connaître son idée. Il a fait l'indiscrétion de répandre dans le public cette anomalie qui nous a valu, dans votre correspondance du 23 avril, une petite méchanceté; mais nous ne souhaitins pas à cet homme d'affaires et instruit et bien pût discret, une feuille de route, parce qu'il n'irait pas loin.

Croyez-nous,

Un groupe d'ignorants.

Pourvu que cet homme prenne la route qui conduit au ciel, c'est tout ce qui nous occupe et il verra là, j'en suis sûr, beaucoup de ses amis signataires de ce cartel de blé qui au fond est une vieille connaissance s'appelant Wait and see.

—:*:—

Songez-vous à vous marier?

C'est une excellente idée. Pour bagues de fiançailles et anneaux, adressez-vous donc chez SCOTT & BOUSQUET FRERES, Montréal. Voir l'annonce, dans le présent numéro.

Prince Albert

—Toute la population de Prince-Albert se réjouit de l'honneur conféré à Mgr Brodeur. Le R. P. Blanchin, O. M. I., provincial des Oblats et le R. P. Delmas principal de l'Ecole St-Michel de Duck Lake, qui se trouvaient de passage ici, ont été heureux de se joindre au clergé de la ville pour présenter leurs félicitations au nouveau dignitaire.

—M. l'abbé Nicolet, curé de Vicoint, annonce son prochain départ pour la Suisse, son pays natal, en voyage de repos. M. Nicolet, dont la santé a été fortement ébranlée par un rude travail et de continuels soucis pour le succès religieux et français de sa paroisse, sera absent une période de six mois.

—Le R. P. Langlois, rédacteur au Patriote, est allé donner une conférence à Calgary, à l'occasion d'un ralliement organisé par les Franco-Canadiens de cette ville et du sud de l'Alberta, qui sera probablement le prélude d'une convention générale dans cette province en vue de l'établissement d'une association des Franco-Canadiens de l'Alberta.

—Révérende Mère Philomène, supérieure des Soeurs allemandes en charge de l'hôpital de Macklin, était à Prince-Albert cette semaine dans les intérêts de son oeuvre.

—Le chef conservateur de la Saskatchewan, le Dr. J. F. M. Anderson, est en tournée d'organisation de son parti dans le nord de la province.

—Nos facteurs, aussi bien que ceux des autres villes, sont encore sur les épines au sujet de la nouvelle échelle de salaires dont on fait grand bruit à Ottawa. Il se demandent si l'augmentation proposée de 15 pour cent de leur salaire remplacera le bonus actuel de $315, ou s'y ajoutera. Leur attitude dépendra de la réponse du ministère des postes. Nos facteurs reçoivent de $780 à $1260 par année.

—M. S. Hett, de retour d'un voyage à Montréal et Ottawa, rapporte un enthousiasme communicatif au sujet de la vente des liqueurs sous le contrôle du gouvernement. "Ce trafic, dit-il, a donné une expansion incroyable à la métropole." Comme s'il avait élevé le niveau d'eau du port ! On se demande l'espèce de verre dont s'est servi M. Hett pour contempler Montréal.

—La grande semaine de nettoyage, du 12 au 17 mai, s'annonce bien: la ville a été divisée en quatorze districts, sous la direction de capitaines, tous anxieux d'embellir nos rues et de donner à la reine du nord un coup d'oeil propret.

Cependant s'il est permis de faire une suggestion aux capitaines, ce serait de se munir chacun d'un bon fouet, afin de s'en servir sur les gamins de l'"Halloween", qui, en une seule soirée détruisent les petits arbres et les plantes d'ornementation, auxquels dans le mois de mai les citoyens et le conseil de ville avaient consacré tant de leur temps et quelque peu de leur argent.

Pour abattre la poussière dans les rues, le comité des travaux publics va faire l'achat de chlorure de calcium et d'huile d'asphalte.

—Le "Daily Herald" de Prince-Albert sonne la note juste de ce temps-ci au sujet de la confiance et de l'optimisme de bon aloi, qui devraient régner chez notre population. Aux époques de dépression, il faut toujours parler en bien de la ville que l'on habite. L'avenir de Prince-Albert est assuré, à cause de sa position géographique. D'autre cités prospèrent maintenant qui jetteront bientôt des regards d'envie de notre côté. A la vue des belles oeuvres religieuses qui s'épanouissent partout sur notre sol, on est en droit de se dire, avec le "Herald", que si nos hommes d'affaires avaient autant travaillé pour cette partie du pays que nos hommes d'église, le présent serait moins sombre et personne ne douterait de l'avenir.

—L'immense majorité de ceux qui se sont dérangés pour prendre part au vote d'un règlement municipal, la semaine dernière, s'est prononcée en faveur de l'achat d'un nouveau générateur électrique au coût de $65,000. Les deux qui fournissent actuellement la ville sont un peu démodés et usés, puisqu'ils fonctionnent l'un depuis 14 ans et l'autre depuis onze ans. Au moindre accident nous nous trouverions sans lumières. D'autre part, il en coûtera moins de chauffage pour tenir en marche ce générateur perfectionné de 1500 kilowatts, que les deux autres.

Les Soeurs Grises agrandissent leur hôpital

Saskatoon.—Les Soeurs Grises de l'hôpital St-Paul ont décidé de construire une aile nouvelle à leur établissement, au cours de cette été. Cela leur permettra de mettre 45 lits de plus au service des malades. Il n'y aura que des chambres privées dans cette partie neuve, complètement à l'épreuve du feu, et dont le coût se montera à $75,000.

Des Contrats du Wheat Pool en français

Nous sommes actuellement à imprimer 10,000 contrats français du Wheat Pool. Les fermiers de langue française pourront s'en procurer en s'adressant à Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Régina. Dans notre édition de la semaine prochaine, nous publierons le contrat en entier.

Le Père Husson s'embarque pour la France

Montréal.—Un représentant du Devoir a pu causer quelques instants avec le R. P. Auguste Husson, O. M. I., qui s'embarquera cette semaine pour la France. Originaire de Lorraine, le P. Husson retourne dans son pays natal pour célébrer ses noces d'or sacerdotales et le 30 mai procain,—"jour anniversaire de ma première messe", fit remarquer le P. Husson, il célébrera la messe à Domrémy.

Le P. Husson fut de longues années missionnaire dans la région qui "s'étend" de la rivière Mackenzie au cercle arctique. En qualité de procureur, il avait charge de ravitailler près de trente-cinq missions disséminées sur ces terres sauvages.

"J'ai acheté depuis une aiguille jusqu'à un bateau", dit le P. Husson avec un sourire.

Le "bishop" Lloyd a la "jaunisse"

Il s'agit de cette terrible maladie dont le microbe est en perpétuelle culture dans les colonnes de l'Orange Sentinel: la "phobie" de tout ce qui est catholique et français, ou plutôt de tout ce qui n'est pas anglo-saxon.

En chaire, dans sa cathédrale, à Saskatoon, M. le bishop Lloyd en a eu une attaque violente, le dimanche de la quasimodo: le jaune lui est sorti par les yeux, par les mains, par tous les pores, il en a vomi plein la bouche, saiissant sa tribune évangélique, éclaboussant ses auditeurs, polluant l'Eglise anglicane dont il est l'un des chefs.

Encore, si, en passant par sa vésicule bilieuse, la maladie s'était manifestée sous une forme plus maligne ou avait produit des effets inattendus, elle aurait du moins eu l'attrait de la nouveauté et aurait offert quelque intérêt.

Mais non, c'était la vieille rengaine que les Orangistes d'Ontario sortent périodiquement des égoûts de leur fanatisme: "One flag, One language". Le Canada, pays anglais où le soleil n'a droit de luire que sur des cerveaux anglais, où il n'y a de place que pour les Anglais et ceux qui renient leurs origines, où les Anglais ont tout fait depuis la fondation de Québec jusqu'à la découverte des Montagnes Rocheuses, où la seule langue permise est l'anglais etc., etc. M. le bishop s'est tellement donné de mal, que les capitulations de Québec et de Montréal, le traité de Versailles, l'acte de Québec et le pacte fédératif de 1867 ont sombré dans la mer jaune sous les yeux des spectateurs.

Nos lecteurs et tous les Canadiens-Français en général sont tellement habitués à ces dégobillages de la jaunisse ontarienne, que nous ne ferons même pas au bishop l'honneur de crier à nos compatriotes: "gare à vous". Nous nous contenterons de donner en résumé la prescription, à base de calomel et de sel à médecine, que le "St-Peter's Messenger" a suggéré au bishop Lloyd de prendre, pour son plus grand soulagement .... et le nôtre.

Après avoir rappelé la gravure où St-Georges, patron de l'Angleterre, est présenté enfonçant sa lance dans la gueule du dragon, pour sauver la vie à une jeune vierge, le "Messenger" ajoute:

"Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. La jeune demoiselle est au milieu de nous: c'est le Canada; le dragon qui la tuerait y a aussi été découvert; mais cette fois, le dragon c'est tous ceux qui sont nés dans le péché originel de n'être pas anglais; et qui, parce qu'ils parlent une autre langue, sont accusés, ou au moins soupçonnés, d'être un réel danger pour Melle Canada. Pendant plusieurs lunes, on a cherché un St-Georges qui viendrait à son secours. Mais en vain !..........Tout à coup, un cri de joie dans le camp! Un nouveau St-Georges s'est levé! Il s'est avancé, revêtu de l'armure de la bigoterie et des haines de race, entraîné aux paroles qui allument de nouvelles flammes, pour exterminer le dragon, pour reléguer toutes les langues sur le tas de cendres; pour faire du Canada un pays anglais, où rien d'autre ne serait parlé que l'anglais, pur et sans souillure, où rien d'autre ne serait mangé que du bon rosbif anglais, rien d'autre porté que des pantalons à la dernière mode de Londres. Qu'on nous permette de présenter ce chevalier de la chevalerie moderne, ce maître du langage bombardant—le bishop anglican de Saskatoon".

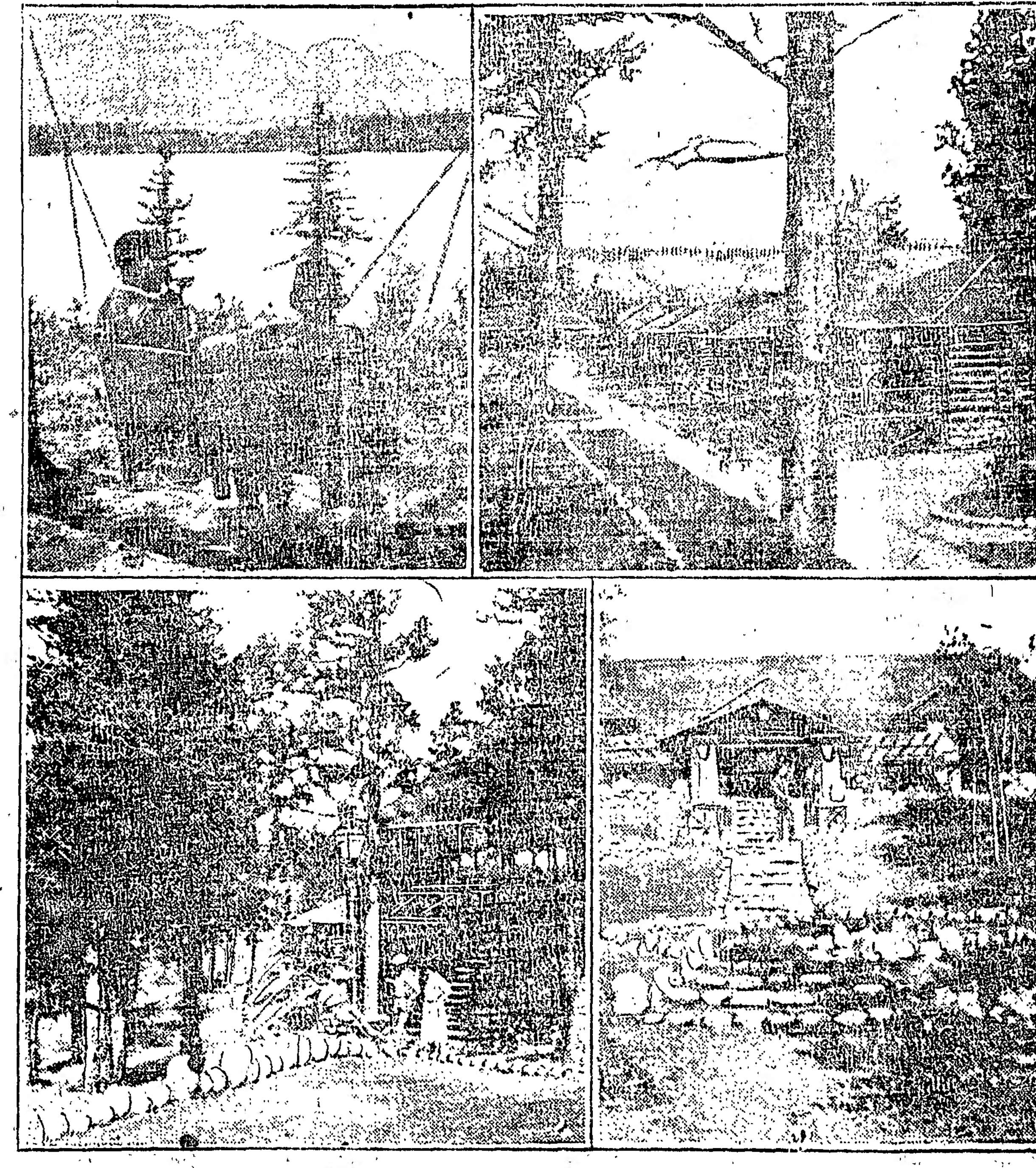
Puis, rappelant qu'une qualité essentielle de l'homme public est la largeur d'esprit, qu'une des caractéristiques de l'anglais est la tolérance, et la meilleure occupation du ministre celle de prêcher le Christ et le Christ crucifié, il continue:

"Sans doute, on ne peut supposer que les hommes et les femmes bien pensants, même appartenant à l'église du bishop, paient quelque attention aux étranges divagations de son esprit chevaleresque. Ces hommes et ces femmes s'y connaissent trop en tolérance pour oublier que le Canada, bien que cédé à la Grande-Bretagne, n'est pas, et ne sera jamais, un comté de l'Angleterre. Ils n'oublient pas que les plus grands génies du Canada, ses hommes d'état, ses artistes, ses hommes de haute culture, appartiennent à toutes les races. Ils n'oublient pas que le français est l'une des langues officielles du Dominion, et que dans la province de Québec, les Anglais et les Français vivent ensemble dans la paix et l'harmonie".

"Quant à la loyauté, dit encore le Messenger, les Canadiens de naissance ou d'origine étrangère ne le cèdent en rien au nouveau St-Georges. La loyauté ne consiste pas dans le déploiement de l'Union Jack, ni dans la haine intolérante, étroite, bigote et fanatique de ses compatriotes. Mais dans la construction du pays, dans la culture des vertus surnaturelles et naturelles, dans l'amour de Dieu et de la patrie dans la tolérance et le respect mutuel, dans tout cela se révèle l'esprit de loyauté".

Il termine en déclarant que M. le bishop peut trépigner de rage et s'arracher les cheveux tout à son aise: cela n'empêchera pas les Français et les Anglais, les Allemands et les Slaves, les Américains et les Canadiens, de vivre ici en harmonie, aussi longtemps que justice sera faite aux uns et aux autres, et même longtemps après que M. Lloyd, étouffé par la jaunisse, sera allé rejoindre ses pères.

LE PARC NATIONAL DU CANADA



Le Canada est l'enfant gâté de la nature. Nous le réalisons mieux à mesure que nous faisons l'inventaire de nos ressources en beauté et en pittoresque. C'est aussi l'avis des milliers de touristes, canadiens et américains, qui fréquentent nos parcs nationaux et le plus important, comme le plus magnifique d'entre eux, le Parc National Jasper, au coeur des Montagnes Rocheuses.

Dans une vallée qu'entourent des montagnes aux contours capricieux et aux sommets couverts de neige, Jasper Park Lodge, la colonie de chalets du Chemin de fer national du Canada, offre aux visiteurs une hospitalité rustique mais confortable, au milieu d'un décor merveilleux. De la verandah de la loge principale, le regard découvre le lac Beauvert, une émeraude sertie dans le granit des Rocheuses, le Mont Edith Cavell, dont la silhouette altière porte bien le nom de la noble jeune fille tombée sous les balles allemandes, et nombre d'autres paysages majestueux et reposants.

Rien d'étonnant si le nombre de touristes augmente sans cesse à Jasper, le joyau de nos parcs nationaux. L'an dernier la colonie de chalets du Chemin de fer national du Canada a prouvé être un endroit si populaire, que l'administration a décidé cette année de l'agrandir. Quatre bungalows de 4 chambres chacun et deux autres de 12 chambres chacun seront donc construits pour la saison qui va commencer. On construira en outre: une cabane à chaloupes à double pont dont l'étage supérieur servira de salle de réunion, un chalet où seront exposés des bibelots et des curiosités, de nouveaux quartiers pour les serviteurs, une allonge aux cuisines et une allonge au chalet principal qui comprendra une salle de réception pour les dames, un billard et une salle de cartes pour les hommes.

Grâce à ces agrandissements, le Chemin de fer national du Canada compte pouvoir accommoder les touristes qui ont manifesté le désir d'aller faire un séjour à Jasper Park, cet été.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

NORTH BATTLEFORD.—Le Rotary Club pousse activement à la plantation de 300 arbres sur l'avenue Railway est.

REGINA.— Owen Walters, ex-constable de Moose-Jaw, s'est vu condamné à six mois de travaux forcés à la prison de Régina pour vols avec effraction au cours de ses heures de garde.

WETASKIWIN, ALTA.—Une tentative de vol au bureau de poste de Wetaskiwin a échoué, grâce au courage de M. Miquelon, qui, encore au travail à une heure avancée de la nuit, vit le brigand se faufiller dans les ténèbres, et fonça vers lui avec son pistolet à la main. La police poursuivit l'auto dans lequel l'intrus fuyait; mais un accident de pneu l'obligea d'abandonner la poursuite.

OTTAWA.—Un pont en construction sur la Lièvre en face de N. D. de la Salette s'est écroulé sous l'action du vent.

TORONTO.—La sixième convention de la Société de St-Grégoire d'Amérique aura lieu à Toronto, les 7 et 8 mai prochains sous les auspices de N. N. S. S. McNeil, archevêque de Toronto; Downing, Fallon et O'Brien, respectivement évêques de Hamilton, London et Peterborough. Toutes les manifestations et conférences se feront à la salle St-Micheal.

NEW-YORK.— La Commission d'étude sur les possibilités de canalisation maritime du haut St-Laurent, nommée par le Président Coolidge, a tenu sa première réunion régulière.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 81c; No. 2, 78c; No. 3, 73c; No. 4, 68c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.02 7-8; N. 2, nord, 99 5-8; No. 3, nord, 96 1-4; No. 4, 91 5-8; No. 5, 86 1-8; No. 6, 79 1-8; fourrage, 73 5-8: voie, 1.02 5-8.

Avoine—No. 2, CW, 38 5-8; No. 3, CW, 36 3-4; extra, 1 fourrage, 36 5-8; No. 1, fourrage, 35 1-4; No. 2, 33 1-4; rejetée 29 5-8; voie, 38 5-8.

Orge—No. 3, CW, 63; No. 4, CW, 57 7-8; rejeté, 53 3-8; fourrage, 51 3-8; voie, 62 7-8.

Lin—No. 1 NWC, 2.14 3-4; No. 2, CW, 2.11; No. 3, CW, et rejeté, 1.94 1-2; voie, 2.14 1-2.

Seigle—No. 2, CW, 65.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est tranquille. Le prix des bestiaux se maintient. Les porcs sont à $6.75 et $6.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché des bestiaux actif. Les porcs à $7 et $7.70. Les agneaux à $12.50.

Songez-vous à vous marier ?

C'est une excellente idée. Pour bagues de fiançailles et anneaux, adressez-vous donc chez SCOTT & BOUSQUET FRERES, Montréal. Voir l'annonce dans le présent numéro.



Contrat de la malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le treize juin, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Albertville et Prince-Albert via les bureaux de poste de Henribourg, Spruce Home, et White Star à commencer le premier octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Albertville, Henribourg, Spruce Home et White Star, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau du Surintendant du district postal,

JOHN CHAMARD,
Surintendant du district postal.

Saskatoon, Sask., avril 26, 1924.